



VEREINIGUNG SCHWEIZERISCHER FUTTERMITTELFABRIKANTEN  
ASSOCIATION SUISSE DES FABRICANTS D'ALIMENTS FOURRAGERS



**Rapport annuel 2020**



## Table de matières

---

Avant-Propos	5
Interview avec le membre du comité de la VSF, Olivier Pioux	6
Contexte Politique	9
Mandats	14
Marché des aliments fourragers	16
Marché des matières premières	25
Association	34
Composition du Comité	35
Secrétariat de la VSF	36
Commissions	37
Statistiques	40
Liste des membres	48

### Impressum

Layout: Andreas Minder, Priska Pajic  
Texte: Christian Oesch, Andreas Minder  
Photo: VSF  
Impression: Schneider AG, Berne



Graphique 1: Chaque année, nos animaux de rente valorisent environ 142'000 tonnes de sous-produits (son) de la production de farine suisse.



## Avant-Propos

La pandémie de COVID-19 a chamboulé notre vie – nous avons eu moins de contacts avec les amis et la famille. Nous avons appris à faire plus avec moins : plus faible consommation, moins de visites incontournables, un agenda moins chargé. Par la force des choses, nous avons ralenti et à nouveau pris mieux conscience de notre santé.

Après presque un an de fonctionnement en mode de crise, on peut décemment tirer la conclusion que les fabricants d'aliments pour animaux suisses sont dynamiques, flexibles et résistants à la crise. En un rien de temps, le service externe a organisé des ventes via home office. De nombreux contacts personnels importants ont été remplacés par des conférences téléphoniques et des vidéoconférences. Les firmes ont rapidement organisé leurs processus de production de manière à minimiser au maximum tout risque d'infection. Des collaborateurs ont même proposé de passer, le cas échéant, leur quarantaine dans l'entreprise, afin d'assurer l'approvisionnement en aliments pour animaux. L'Association s'est engagée à titre subsidiaire pour des conditions cadres aussi bonnes que possible.

L'intérêt en Suisse pour une agriculture productrice puissante n'est actuellement pas très élevé. Une production efficace et de hauts rendements ne sont plus jugés vitaux. Un taux d'auto-approvisionnement d'à peine 50% des besoins est estimé suffisant, puisqu'il est facile d'importer. Les cercles critiques à l'égard de l'agriculture revendiquent une agriculture propre. Selon les idées de ces milieux, les familles paysannes qui vivent de et avec la nature depuis des siècles doivent pouvoir satisfaire les besoins des consommatrices et des consommateurs sans antibiotiques, sans pesticides de synthèse et sans importations d'aliments fourragers compensatoires. Le monde politique et

la société créent des problématiques rudimentaires dans le contexte agricole et présentent des solutions rapides et prétendument simples. Cependant, on néglige entièrement le fait que l'agriculture ressemble à une équation avec un nombre presque infini de variables (climat, météo, santé animale et végétale, etc.).

Pratiquer l'agriculture signifie intégrer des actions planifiées dans un contexte large et évaluer attentivement les effets qui en découlent. Une modification forcée des modes de production en Suisse sans adaptation parallèle de la culture d'alimentation et d'achat n'aurait qu'une portée limitée : la société se tourne sans sourciller vers les importations de denrées alimentaires (animales) et perd ainsi un peu plus le contrôle de la production de matières premières, du bien-être des animaux, de l'utilisation des pesticides et de l'impact environnemental !

L'industrie des aliments composés est aussi directement concernée par les approches simplistes dans la résolution des problèmes et tente d'élucider les accusations injustifiées faits à l'appui. Via son engagement, elle est reliée à toute la chaîne de valeur ajoutée dans le secteur alimentaire. Avec la reprise de la présidence du Réseau suisse pour le soja, elle émet un signal important en faveur de sources d'aliments fourragers responsables et durables. Grâce aux vastes connaissances de l'Association et de ses Membres, elle peut apporter une contribution importante à la résolution des défis sociétaux.

« Les crises extérieures sont une grande chance de nous retrouver » (Viktor Frankl, 1905 – 1997).

Christian Oesch

## **Interview avec le membre du comité de la VSF, Olivier Pioux**

---

### **Monsieur Pioux, quel est votre rapport avec les fabricants suisses d'aliments pour animaux ?**

Je suis un petit fabricant d'aliments pour bétail dans le canton de Vaud, et fais partie des membres du comité de la VSF.

### **Quelle était votre motivation pour devenir membre du comité de la VSF ?**

Les fabricants d'aliments pour bétail sont en majorité des entreprises assez grosses, et je souhaitais représenter les petits fabricants d'une part, et les fabricants romands d'autre part. Le fait de partager nos contraintes et nos défis avec nos confrères de Suisse alémanique est très constructif pour chacun de nous.

### **De quel milieu environnant avez-vous besoin pour relever les défis de la Fédération voire du secteur ?**

La première chose qui me vient à l'esprit est plutôt philosophique : L'élément le plus important, quand on parle de l'un des besoins les plus élémentaires de l'Homme qu'est son alimentation (l'alimentation du bétail en découle), est que chaque citoyen devrait être informé des tenants et aboutissants de toute la chaîne de ce qu'on lui propose comme alimentation, et les implications qui en découlent : si l'on focalise tout sur le « moins cher », le tribu sanitaire et économique sera lourd à payer pour tous ! Acheter des produits de l'étranger, oui, mais pas plus que nécessaire, et surtout, à égalité écologique et agronomique !

Ensuite, l'environnement dont le secteur a besoin, c'est d'avoir une classe politique acquise à la cause de la Suisse, ce qui est souvent le cas, tout en maintenant avec persévérance la communication entre les différents intérêts et les différents points de vue.

### **Quels objectifs poursuivez-vous en tant que Membre du comité, outre la défense des intérêts des fabricants suisses d'aliments fourragers ?**

Certainement le fait d'être toujours à jour des nouvelles informations, nouveaux défis, relatifs et spécifiques à notre profession, et d'apporter un retour d'expérience de ce que notre petite entreprise vit au quotidien.

Aussi, pour avoir travaillé à l'étranger, je sais que les agriculteurs Suisses prennent grand soin de leur bétail, de leurs cultures, et que notre rôle est de toujours veiller à privilégier, prioriser l'origine Suisse des matières premières...le consommateur qui achète des produits Suisses fait confiance à la filière, nous nous devons de ne pas le décevoir. Si je devais avoir un objectif vraiment personnel, ce serait celui de contribuer humblement à établir le lien entre nos clients, nos fournisseurs, nos partenaires et nos dirigeants, dans ce sens.

### **Quel portrait dressez-vous du secteur, voire des Membres de la VSF ?**

Le secteur est très concurrentiel, et la tentation des fabricants d'aliments étrangers à pénétrer le marché Suisse est omniprésente. Tous les membres de la VSF sont très au fait de cette pression et militent dans le même sens !

---

**Comment voyez-vous l'avenir de la VSF ?  
Quels seront les défis à relever ? Quels sont  
à vos yeux les changements qui s'imposent  
pour la branche ?**

La VSF a toute sa raison d'être, et son importance, au regard du marché que représente tous ses membres de Suisse. Son principal défi est de continuer de faire entendre la voix de ses membres pour que l'alimentation animale reste indigène et ne s'étiolle pas au gré des transactions internationales...je ne vois pas de changements radicaux nécessaires, mais plus une accentuation de communication avec le consommateur et le législateur quant à l'importance de « garder la main » sur l'alimentation de nos animaux, et par conséquent, de la nôtre.

**Quelles sont les autres thématiques de politique professionnelle qui préoccupent les fabricants d'aliments composés suisses dans les prochaines années ?**

La première thématique, comme évoqué précédemment, est de toujours veiller à préserver au maximum la souveraineté Suisse dans l'alimentation du bétail, qui lui-même fournit l'alimentation humaine (lait et produits laitiers, viande, œufs...); notre alimentation est la base incontournable de notre santé, nous avons trop tendance à l'oublier, et elle ne devrait jamais avoir à souffrir de compromis économiques.

L'exigence de qualité et de sécurité alimentaire que la Suisse s'impose est louable, et notre rôle est, et restera celui de contribuer à être les gardiens de cette exigence.





Graphique 2: Chaque année, nos animaux de rente valorisent environ 130'000 tonnes de sous-produits (pulpe et mélasse) issus de la production sucrière suisse.



## Contexte Politique

### Monde politique et société en situation d'urgence

Le nouveau Parlement plus vert, plus urbain et, à juste titre, plus féminin, a entamé la 51<sup>e</sup> législature fin 2019. Malgré une représentation toujours forte des paysans, il s'est très vite avéré que les discussions en matière de politique agricole seraient plus critiques et menées à plus large échelle. Le respect face aux débats à venir sur la PA22+ et aux votations sur les « initiatives sur les pesticides » était tangible au sein du monde agricole.

Ensuite, la pandémie du COVID-19 a envahi la Suisse. Le virus « SARS-CoV-2 » nouvellement apparu en Chine fin 2019 a obligé le Conseil fédéral à déclarer une « situation particulière » le 28 février et, en raison d'un nombre de cas toujours en hausse, une « situation extraordinaire » le 16 mars 2020. Avec la nouvelle Ordonnance, il a massivement restreint la vie publique, puisque tous les magasins et services non essentiels étaient contraints de fermer immédiatement. Pour la première fois depuis la deuxième guerre mondiale, le Conseil fédéral a dû recourir pour un laps de temps relativement long au droit d'urgence pour gouverner. De ce fait, la feuille de route politique pour l'année 2020 a pris du retard. La votation sur les initiatives sur les pesticides a été reportée à l'année suivante.

L'insécurité générale au début de la pandémie était grande. Les achats compulsifs de denrées alimentaires (et de papier toilette) ont créé des si-

tuations tout à fait neuves en Suisse – les consommateurs gâtés écarquillaient les yeux devant les étagères vides.

L'industrie des aliments composés a aussi dû s'adapter rapidement à la nouvelle donne. La VSF est intervenue avec succès auprès de l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique pour que les activités des Membres de la VSF soient jugées cruciales pour l'approvisionnement. Ainsi, les collaborateurs ont pu être plus facilement libérés de la mobilisation et, dans le cas d'un confinement complet, ils auraient quand même pu poursuivre leur travail dans une entreprise concernée par l'approvisionnement. Les raisons invoquées dans le cadre de cette requête étaient le bien-être animal et l'approvisionnement de la population en denrées alimentaires.

Les fabricants d'aliments composés ont très bien réagi à la situation extraordinaire. Des plans d'urgence ont rapidement été élaborés et mis en place, afin de pouvoir satisfaire au mieux aux besoins des exploitations d'élevage et des collaborateurs de la production et du service extérieur. Les défis liés à l'approvisionnement en matières premières ont rapidement été relevés. Lors de la pandémie, l'industrie des aliments composés a entièrement satisfait aux exigences de flexibilité et de souplesse pour réagir à une situation de crise.

## **Suspension de la Politique Agricole 22+, Réduction des pertes d'éléments fertilisants**

Beaucoup d'yeux étaient rivés sur la Politique Agricole en 2020. Malgré les excellents services rendus par les paysans durant le confinement COVID, après la première vague les opposants à l'agriculture ont malheureusement repris avec véhémence leurs attaques contre les paysans. Avec le slogan « Stop à l'agrobusiness », les organisations environnementales WWF Suisse, Pro Natura, Greenpeace et BirdLife ont lancé leur nouvelle campagne contre une agriculture productrice en Suisse. Ce faisant, les activistes voulaient agiter les esprits en vue de la Politique Agricole (PA22+). « Les nouvelles dispositions doivent corriger les énormes déficits environnementaux et ainsi assurer la sécurité alimentaire des générations futures », telles étaient les revendications. Les familles paysannes étaient très déçues, et ce à juste titre, et ont ressenti l'action comme un affront et un manque de considération vis-à-vis de leur dur labeur quotidien.

Les délibérations politiques sur la PA22+ au niveau du Parlement ont progressivement été reprises en été 2020. La VSF n'a malheureusement pas été invitée aux auditions de la Commission de l'économie et des redevances du Conseil des Etats (CER-E) en juillet 2020. Elle a clairement exposé ses positions dans un courrier à l'attention des Membres de la CER-E. En août, les discussions ont pris un tournant surprenant : La Commission de l'économie n'a ni donné son aval, ni rejeté le train de mesures. Après d'habiles travaux préparatoires, elle a demandé une suspension de la PA 22+ par 6 voix (bourgeoises) contre 4 (gauche-verts) et 1 abstention. Parallèlement, la CER-E a

déposé un postulat de Commission dont les exigences sont résumées ci-dessous :

- Mesures visant au maintien du taux d'auto-provisionnement,
- Transformation de la Politique Agricole en une politique globale visant à promouvoir l'alimentation saine et la production durable de denrées alimentaires,
- Fermeture, autant que possible, des cycles de tous les éléments fertilisants sur l'ensemble de la chaîne de création de valeur (consommation y compris),
- Simplification et recentrage sur les instruments particulièrement efficaces ; allègement de la charge administrative pesant sur le secteur agricole et réduction de la bureaucratie aux échelons fédéral et cantonal,
- Mise en place d'un cadre à même de garantir aux acteurs de l'agriculture et de l'agro-alimentaire une liberté entrepreneuriale aussi large que possible ainsi que des perspectives économiques,
- Réduction des distorsions de concurrence entre la production indigène et les importations causées par des dispositions légales différentes pour la production, en tenant compte des engagements internationaux pris par la Suisse.

Lors d'une séance supplémentaire fin août 2020, cette même Commission a, selon ses dires, proposé à son conseil, par 10 voix contre 1 et 1 abstention, d'intégrer dans le projet certains articles que le Conseil fédéral avait formulés dans la PA22+ au titre de train de mesures proposé par rapport à l'initiative pour une eau potable propre.

La Commission entendait ainsi renforcer encore les aspects écologiques de l'agriculture et répondre aux revendications contenues dans les initiatives sur l'eau potable propre et sur les pesticides, a-t-elle déclaré. Voici les éléments qui constituaient essentiellement ces exigences :

- Réduction des pertes d'azote et de phosphore de 10% d'ici 2025, et de 20% d'ici 2030 par rapport à la moyenne des années 2014 – 2016,
- Si des objectifs ne sont pas atteints, le Conseil fédéral prendra les mesures nécessaires au plus tard en 2025 pour qu'ils puissent être atteints jusqu'à 2030.
- Obligation de communiquer concernant les livraisons d'éléments fertilisants (aliments pour animaux, engrais).

Dans les débats en partie émotionnels du Conseil des Etats et du Conseil national, le monde politique s'était mis d'accord sur un compromis avec la décision suivante : « Les pertes d'azote et de phosphore de l'agriculture sont réduites de manière adéquate d'ici 2030 par rapport à la moyenne des années 2014 – 2016 ». A la fin de l'année 2020, les discussions relatives à l'obligation de communiquer concernant les livraisons d'éléments fertilisants - supprimée par le Conseil des Etats et réintroduite par le Conseil national - n'étaient pas encore finalisées. Le Conseiller national Jauslin, PLR, a fait passer sa motion individuelle avec la formulation suivante : « Les livraisons d'aliments fourragers et d'engrais à des exploitations agricoles doivent être communiquées à la Confédération, afin que cette dernière puisse

dresser un bilan des excédents d'éléments fertilisants à l'échelon national et régional. ».

Plus on avançait dans l'année, plus la tension autour du thème de la Politique Agricole montait. Lors de la session d'hiver du Conseil des Etats, il fallait débattre sur la suspension de la PA 22+. Pour une fois, tous les efforts de promotion du Conseil fédéral étaient vains : Après à peine deux heures de discussions, le Conseil des Etats a infligé une cuisante défaite au projet du Conseil fédéral pour une Politique Agricole à partir de 2022. C'est précisément la majorité bourgeoise de la Chambre haute qui a fait chuter le projet du Département du Conseiller fédéral Guy Parmelin (UDC). Et le soutien uni apporté au futur président de la Confédération par la gauche et les verts n'a servi à rien non plus. Pour la majorité au sein du Conseil, il ne faisait plus de doute que le projet pour une orientation à plus long terme de la Politique agricole suisse ne suffirait pas, étant donné qu'il ne considère pas l'agriculture dans un contexte global suffisamment large, tenant ainsi insuffisamment compte d'aspects comme l'aménagement du territoire ou autres. La gauche et les verts étaient aussi tout sauf enchantés du projet, mais ils voulaient en discuter et ainsi l'améliorer. Finalement, le Conseil a suivi la majorité de la Commission CER-E et a suspendu la PA22+ avec 28 voix contre 16. Le postulat de la Commission pour une vue d'ensemble de la future orientation de la Politique agricole a reçu un aval encore plus appuyé (30 « oui », 10 « non », 2 abstentions).

## **Train d'ordonnances agricoles 2020**

Tard dans l'année 2020, le Conseil fédéral a adopté le train d'ordonnances agricoles. 20 ordonnances ont été modifiées au total. Les modifications concernaient en particulier la procédure de retrait de produits phytosanitaires, la mise en œuvre de projets de développement régional et l'octroi d'aides financières pour les mesures d'améliorations structurelles. Dans l'Ordonnance sur les aliments pour animaux, le renvoi au Règlement européen (UE) 2017/625 a été actualisé ; celui-ci fixe les bases du contrôle des aliments pour animaux en Suisse.

Dans l'Ordonnance sur le Livre des aliments pour animaux du DEFR, la liste des additifs génériques homologués pour l'alimentation animale (liste des additifs) a été adaptée.

## **Initiatives visent un affaiblissement de la production animale**

### ***Initiative sur l'eau potable propre (IEP)***

L'initiative « Pour une eau potable propre et une alimentation saine – Pas de subventions pour l'utilisation de pesticides et l'utilisation d'antibiotiques à titre prophylactique, (IEP) » ne vise pas seulement l'utilisation de pesticides, mais aussi l'alimentation des animaux de rente. L'initiative a été lancée par Franziska Herren, une instructrice de fitness du canton de Soleure. Elle exige qu'à l'avenir les paiements directs soient réservés à une partie des paysans, à savoir uniquement les exploitations agricoles qui respectent une production sans pesticides, n'administrent pas d'antibio-

tiques à titre prophylactiques et limitent les effectifs d'animaux de façon à pouvoir les nourrir avec le fourrage produit dans l'exploitation.

Le confinement au printemps 2020 a empêché la votation prévue sur l'IEP. A la fin de l'année, on a fixé la date du 13 juin 2021 pour aller aux urnes. L'alliance contre les initiatives phytos a dû revoir sa stratégie pour la conduite de la campagne électorale – conjurer une « ambiance d'enterrement » du fait des initiatives convenait tout au plus avant la pandémie. A plusieurs reprises, le Comité de la VSF a généreusement mis à disposition des ressources pour la campagne de votation de l'alliance. Il a été demandé au Secrétariat de la VSF de développer un concept d'accompagnement pour la campagne de votation proche des idées de l'alliance. L'objectif de la campagne de la VSF consistait à mobiliser les personnes dans l'entourage de l'industrie des aliments composés pour la votation.

Agroscope a analysé l'impact sur l'environnement de l'initiative extrême pour une eau potable propre et publié une étude approfondie en juillet 2020 à ce propos. Les résultats percutants en bref : La charge environnementale en Suisse serait légèrement réduite, mais à l'étranger elle augmenterait plus fortement. Au lieu d'être résolus, les problèmes seraient donc simplement déplacés vers l'étranger. Le comité d'initiative a réagi énergiquement et a saisi toutes les occasions possibles pour discréditer l'étude. Dans la Tribune publiée dans la NZZ début décembre 2020, la responsable d'Agroscope, Madame Eva Reinhard, a réagi de façon très compétente avec la déclaration suivante : « Les initiateurs devraient avoir le courage d'accepter les faits, même s'ils ne confirment pas leur propre position ».

---

### ***Initiative contre l'élevage intensif avec une contre-proposition inutile***

L'initiative populaire « Pas d'élevage intensif en Suisse » a été déposée en septembre 2019. L'initiative aimerait une modification de la Constitution concernant la garde d'animaux à des fins agricoles. Dans ce contexte, la Confédération doit fixer les critères relatifs à un hébergement et à des soins respectueux des animaux, à l'accès à l'extérieur, à l'abattage et à la taille maximale des groupes par étable. Elle doit aussi édicter des dispositions sur l'importation d'animaux et de produits d'origine animale à des fins alimentaires. Une période de transition de maximum 25 ans est prévue pour la mise en œuvre de l'initiative.

En janvier 2020, à la surprise générale, le Conseil fédéral a décidé d'opposer un contre-projet direct à l'initiative, dans lequel il souhaitait que le principe général selon lequel tous les animaux bénéficient de conditions d'élevage respectueuses tout au long de leur vie soit inscrit dans la Constitution. Pour renforcer cette idée seraient intégrés dans la Constitution des critères de protection du bien-être et, pour les animaux de rente, les éléments « hébergement respectueux », « sorties régulières » ainsi que « conditions respectueuses lors de l'abattage ». Il a toutefois refusé la demande des initiateurs\*trices d'étendre l'application des exigences aux importations.

Lors de la consultation relative au contre-projet direct en août 2020, la VSF s'est clairement opposée à la proposition. De l'avis de l'industrie des aliments composés, un contre-projet direct est inutile puisque la Suisse n'a pas d'élevage intensif. En effet, outre l'Ordonnance sur les effectifs maximums dans la production de viande et

d'œufs, toute une série d'autres dispositions légales limitent les effectifs d'animaux, notamment dans le droit de la protection des eaux et le domaine des instruments de promotion de la législation sur l'agriculture.

## Mandats

---

### **Mandat Association suisse du monde du travail de la meunerie (AMTM)**

En 2020, en tout 17 meunières et meuniers ont terminé leur apprentissage avec succès. Le meilleur résultat dans l'option alimentation animale a été obtenu par Patrick Glauser (entreprise formatrice Leibundgut AG, Langnau.) Dans l'option denrées alimentaires, les deux meilleurs ex aequo de la promotion étaient Thomas Oefelin (entreprise formatrice Groupe Minoteries SA, Goldach) et Remo Schmid (entreprise formatrice Swissmill, Zurich). L'annulation du concours Mühlenmaster en automne 2020 nous a empêché de réitérer l'exploit de l'année 2019 et de ramener à nouveau la victoire à la Suisse.

Pour l'AMTM, l'exercice sous rapport était marqué par des reports et des annulations. Outre le concours susmentionné, l'Assemblée des délégués, l'événement SwissSkills et la journée d'information pour les formateurs de meuniers sont également tombés à l'eau en raison de la pandémie du covid-19. Avec le recul, nous sommes très heureux d'avoir pris le temps et d'avoir eu le courage d'organiser la fête de fin d'apprentissage avec un respect très rigoureux des mesures d'hygiène. Malgré les circonstances inhabituelles, l'événement était une réussite et les meunières et meuniers fraîchement diplômés ont été dûment fêtés pour être allés jusqu'au bout de cette formation exigeante.

L'objectif d'avancer dans le domaine de la promotion du métier était très difficile sans la plateforme SwissSkills. Néanmoins, des présentations

positives sont parues dans divers journaux et rapports. Cependant, les informations détaillées et pratiques sur la profession d'enseignant ne figurent généralement que dans la presse agricole spécialisée. Lorsque de grandes entreprises médiatiques suisses s'emparent du sujet de la minorité, c'est la plupart du temps pour publier un rapport historique sur un ancien moulin. Certes, les aspects historiques et traditionnels font partie du métier et le rendent si particulier, mais cela n'a plus grand-chose en commun avec l'apprentissage du métier de nos jours. Malgré les traditions, l'apprentissage du métier de meunier/ière est une formation très moderne qui pose des exigences très élevées avec un potentiel de dépendance. Il n'y a guère d'autres métiers où la fierté de pouvoir se dire qu'on est meunière ou meunier est aussi grande que lors de la fête de fin d'apprentissage des diplômés. Des opportunités et perspectives professionnelles considérables s'offrent aux diplômé(e)s, même si le métier reste trop méconnu.

Dès lors, au cours de la prochaine année de formation professionnelle, l'AMTM et les entreprises formatrices mettront à nouveau tout en œuvre pour trouver des candidates et des candidats adéquats pour les places d'apprentissage disponibles. Pour les prochains SwissSkills, il faudra attendre 2022. En revanche, la journée d'information pour les formateurs, l'Assemblée des délégués et la fête de fin d'apprentissage seront organisées.

---

## **Mandat Sécurité au travail / Solution professionnelle « Céréales » (KSGGV)**

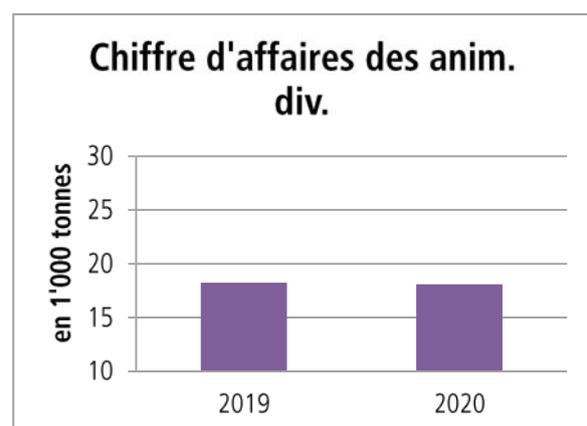
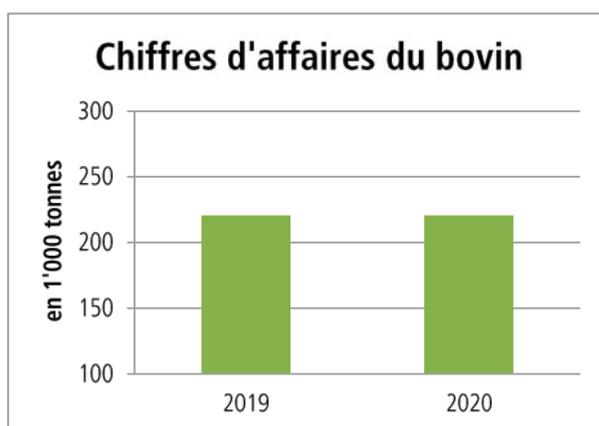
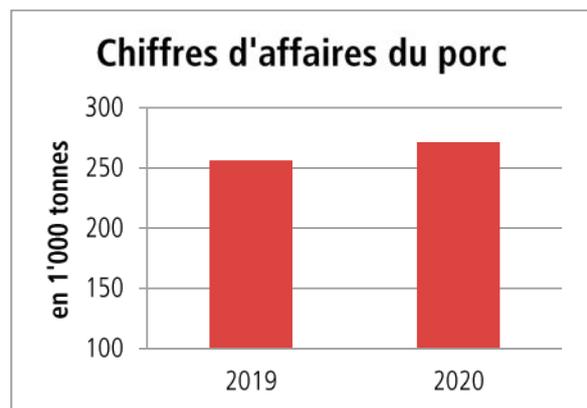
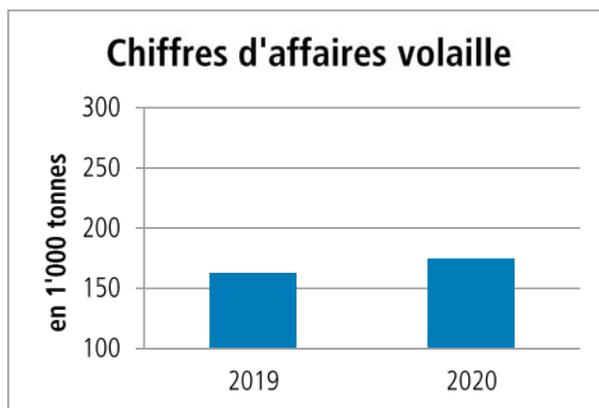
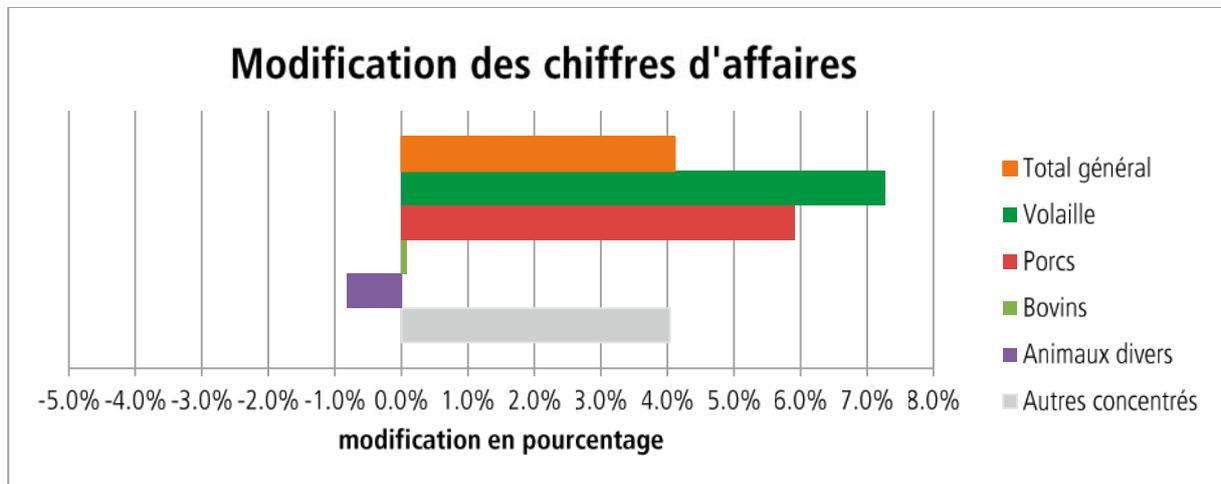
Durant l'année de pandémie COVID 2020, les projets de la KSGGV ont aussi été bouleversés, puisque toutes les manifestations ont dû être annulées. Assurer la transmission d'informations et la prévention n'était pas chose facile sans des rencontres physiques. Fournir des indications via des newsletters électroniques n'a pas le même effet qu'une présentation d'un thème par un orateur sur place. De même, l'importante partie conviviale des rencontres physiques et les possibilités de s'échanger ont été négligées. A plusieurs reprises, le Secrétariat a quand même essayé de publier via des newsletters des informations et des suggestions à mettre en œuvre. Malgré les difficultés, le renouvellement de la certification a été finalisé et trois audits ont été réalisés. Par ailleurs, le Manuel a été complété par des chapitres d'extrême actualité, à savoir « Plan de pandémie » et « Risques psychosociaux ».

Le sujet-clé pour l'année 2020 « Tour d'horizon de la sécurité au travail » sera reconduit en 2021, car le sujet n'a pas pu être suffisamment travaillé sans les différentes manifestations.

En 2019, le risque de cas d'accidents professionnels dans la Solution professionnelle s'élevait à 66 cas par 1'000 collaborateurs à temps plein. Depuis l'année 2009, le risque de cas d'accidents professionnels a donc diminué au sein de la Solution professionnelle de plus de 80 accidents professionnels à seulement 66 cas. Il semblerait donc que le risque d'accidents ait tendance à se stabiliser entre 60 et 70 cas. 110 nouveaux accidents

professionnels ont été recensés en tout, dont 45 cas avec paiement d'une indemnité journalière. Pour ce qui est des maladies professionnelles, on n'a enregistré aucun nouveau cas. Finalement, c'est aussi grâce au travail de sensibilisation de la Solution professionnelle que les collaboratrices et les collaborateurs semblent adopter un comportement plus sûr sur le lieu du travail.

## Marché des aliments fourragers



Source: VSF

## Evolution de la production d'aliments composés (Membres de la VSF)

	2019 tonnes	2020 tonnes	par rap- port au chiffre 2019 en %	par rap- port au chiffre 2020 en %	+ / - en %
<b>I. Volaille</b>					
1. Elevage / Poulettes	11'198	11'599	1.7	1.7	3.6
2. Pondeuses	70'653	77'564	10.7	11.3	9.8
3. Poulet à l'engrais	81'211	85'767	12.3	12.5	5.6
<b>Total volaille</b>	<b>163'062</b>	<b>174'930</b>	<b>24.8</b>	<b>25.5</b>	<b>7.3</b>
<b>II. Porcs</b>					
4. Porcelets	35'111	36'455	5.3	5.3	3.8
5. Gorets / Engrais	173'551	185'864	26.4	27.1	7.1
6. Porcs élevage (truies)	47'642	49'133	7.2	7.2	3.1
<b>Total porcs</b>	<b>256'304</b>	<b>271'452</b>	<b>38.9</b>	<b>39.6</b>	<b>5.9</b>
<b>III. Bovins</b>					
7. Succédanés de lait pour veaux	8'242	8'006	1.3	1.2	-2.9
8. Elevage veaux, génisses	14'816	15'519	2.3	2.3	4.7
9. Vaches laitières	164'715	164'603	25.0	24.0	-0.1
10. Engrais	32'838	32'674	5.0	4.8	-0.5
<b>Total bovins</b>	<b>220'610</b>	<b>220'801</b>	<b>33.5</b>	<b>32.5</b>	<b>0.1</b>
<b>IV. Animaux divers</b>					
11. Chevaux	6'669	6'415	1.0	0.9	-3.8
12. Lapins	1'886	2'078	0.3	0.3	10.2
13. Moutons et chèvres	2'889	3'106	0.4	0.5	7.5
14. Chiens et Chats	1'003	1'011	0.2	0.1	0.8
15. Mélang. de Grains	1'889	2'164	0.3	0.3	14.6
16. Autr. Ali. Comp. Animaux divers	3'910	3'323	0.6	0.5	-15.0
<b>Total animaux divers</b>	<b>18'246</b>	<b>18'097</b>	<b>2.8</b>	<b>2.6</b>	<b>0.8</b>
<b>Total ali. composé + concentrés protéiqu.</b>	<b>658'223</b>	<b>685'280</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>	<b>4.1</b>
<b>V. Autres concentrés</b>	<b>16'628</b>	<b>17'300</b>			<b>4.0</b>
<b>Total général</b>	<b>674'851</b>	<b>702'579</b>			<b>4.1</b>

Source: VSF

## **Commentaire sur l'évolution des chiffres d'affaires 2020 des Membres de la VSF**

### **Considérations générales**

Chaque année, on produit environ 1.1 milliards de tonnes d'aliments composés à l'échelle mondiale, dont près de 65% de fourrages pour monogastriques, avec une répartition de plus ou moins 2/3 d'aliments pour volaille et 1/3 d'aliments pour porcs. En Europe (UE-27 et Royaume-Uni), approximativement 161.5 millions de tonnes d'aliments composés ont été fabriqués en 2020, dont près de 60% de fourrages pour monogastriques avec une répartition à parts plus ou moins égales entre les aliments pour porcs et pour volaille.

En 2020, les fabricants d'aliments composés ont œuvré dans un environnement de marché favorable. Après l'année record 2013, les importations d'aliments composés ont augmenté de 1'000 tonnes. Les « importations avec valeur nutritive » sous la position tarifaire 2309.9089 atteignaient près de 18'000 tonnes. Les pays limitrophes sont évidemment les principaux pays d'importation. Par ordre décroissant, les importations venaient d'Allemagne, de France et d'Autriche.

Durant cette année pandémique, la production animale suisse jouissait d'une bonne demande et de solides recettes de marché – à l'exception de la viande de veau pour la restauration. La production indigène s'est accrue de 1.4 pourcent (+6'567 tonnes poids d'abattage). Alors que la

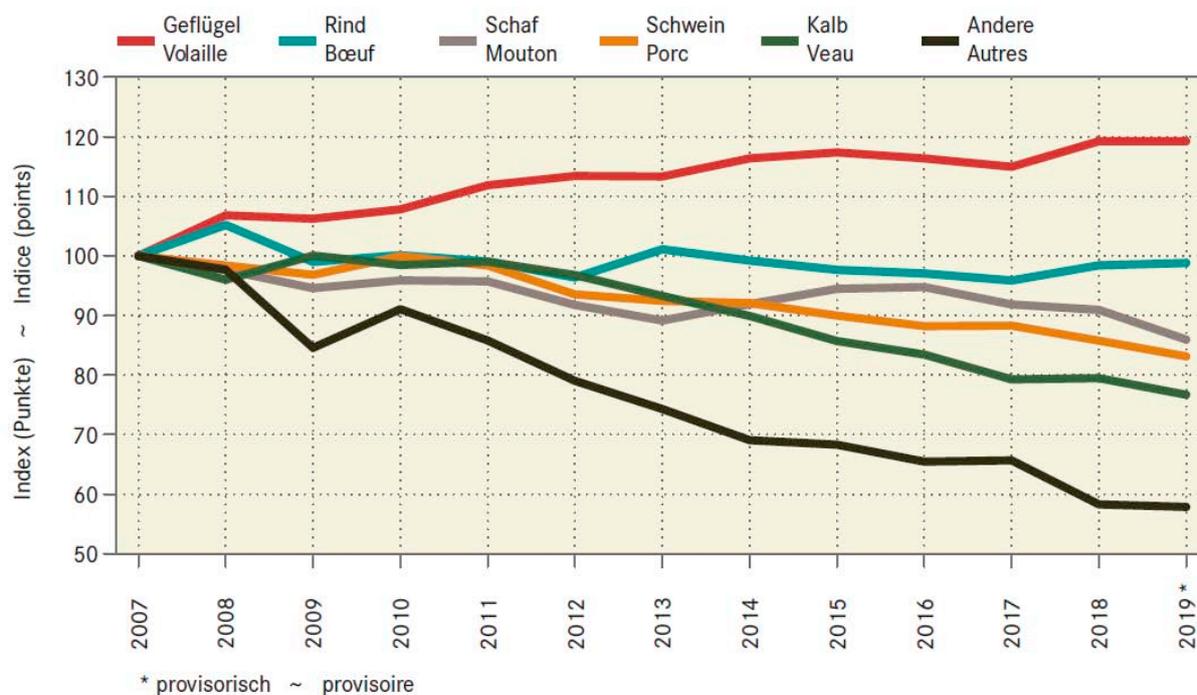
production de viande bovine est restée pratiquement au même niveau, les éleveurs de veaux étaient contraints d'encaisser un recul de la production indigène de 1'221 tonnes (-4.6%). Les producteurs de porcs se félicitaient d'une augmentation des ventes de +3'169 tonnes (+1.4%). Cependant, le secteur de la volaille a enregistré le plus grand essor avec une augmentation de 5'327 tonnes poids d'abattage (+5.2%).

### **Changement dans les pratiques de consommation de viande**

Diverses enquêtes indiquent que de plus en plus de Suissesses et de Suisses sont végétaliens, végétariens voire flexitariens. Les parts correspondantes de la population sont encore modestes, mais l'évolution est surtout observée chez les plus jeunes générations et devrait, de ce fait, se préciser durant les années à venir et exercer un impact non négligeable sur le marché. Un coup d'œil sur le bilan alimentaire illustre que la consommation de viande par habitant, toutes espèces confondues (viande bovine), stagne ou régresse, sauf pour la volaille qui a encore connu une hausse ces dernières années (cf. graphique ci-dessous).

## Consommation de viande indexée par habitant

Base : Energie métabolisable, 2007 = 100



Quelle: Agristat, Nahrungsmittelbilanz

Source: Agristat, bilan alimentaire

En 2020, la consommation de viande par habitant a diminué de 230 grammes, soit -0.5% à 50.91 kg (année précédente (AP) : 51.14 kg). Cependant, ce recul a pu être plus que compensé grâce la croissance démographique de 1.7%. Le taux d'auto-provisionnement a au total augmenté de 0.2 points à 81.0%. En termes d'auto-provisionnement, la viande de veau reste leader (97.2%), suivie par la viande de porc (92.7%) et la viande bovine (81.1%).

Après l'hiver le plus doux, la Suisse a connu le troisième printemps le plus chaud depuis le début des mesures en 1864. Après un printemps extrêmement sec, les précipitations sont arrivées. Dans l'ensemble, les précipitations annuelles pour

2020 ont atteint 80 à 100% de la norme. Les paysans ont bien pu remplir leurs granges et silos avec des fourrages grossiers de qualité. Les cultures de céréales fourragères ont donné de très bons rendements. Pour le maïs, les paysans ont même engrangé une récolte record.

Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), les effectifs d'animaux de rente ont évolué conformément aux attentes : les effectifs de bovins ont diminué - bien que moins fortement - de 0.6% (vaches : -1.0%). Les effectifs porcins ont aussi reculé de 0.7%. Les statistiques indiquent que le cheptel avicole a connu une augmentation globale de 4.0% en 2020, avec une augmentation réjouissante de 6.8% pour les poules pondeuses.

Les moulins fourragers affiliés à la VSF ont produit et commercialisé en 2020 un total de 702'579 tonnes d'aliments composés, de concentrés protéiques et d'additifs pour aliments fourragers (année précédente : 674'851 tonnes), ce qui représente une augmentation des ventes des Membres de la VSF de 27'728 tonnes, soit 4.1%. Pour l'ensemble du marché on a assisté à une évolution légèrement positive, a contrario des années précédentes. Pour l'ensemble du secteur des aliments composés, on comptabilise une hausse des ventes de l'ordre de 35'000 à 45'000 tonnes (+1.8% à +2.8%). La production d'aliments composés pour l'ensemble de la Suisse devrait se chiffrer à près de 1'630 millions de tonnes (AP : 1'590 millions de tonnes). Il devrait y avoir eu de faibles déplacements des parts de marché en 2020 en faveur des fabricants privés. Les parts de marché pourraient avoir été réparties comme suit en 2020 : 43% pour les Membres de la VSF (y compris Meliofeed SA), 43.5% pour les coopératives agricoles (UFA SA, coopératives locales), 12.3% pour les fabricants non affiliés à une association (opportunistes) et 1% pour les importations.

### **Aliments volaille**

Après un ralentissement passager de la production d'aliments volaille, les Membres de la VSF ont pu profiter de la bonne situation de marché, en consolidant surtout leurs parts de marché dans le segment des poules pondeuses.

En 2020, la fabrication d'aliments volaille de la VSF était supérieure à la croissance du marché. Les Membres de la VSF ont pu enregistrer une hausse globale des ventes de +11'868 tonnes

(AP: -5'109 tonnes), soit 7.3%, avec des résultats particulièrement bons dans le secteur des poules pondeuses. La croissance de près de 7'000 tonnes (+9.8%) devrait pour la deuxième fois consécutive avoir majoritairement été absorbée par les besoins supplémentaires du secteur des œufs. Certains Membres de la VSF ont diversifié leur gamme vers le segment des poules pondeuses, ce qui manifestement s'est avéré être une décision efficace.

L'année dernière, en raison de la pandémie du coronavirus, on a acheté beaucoup plus d'œufs de table en Suisse que d'autres années. En 2020, 927 millions d'œufs ont été vendus par le commerce du détail en Suisse, en ce non compris les œufs directement commercialisés. La pandémie n'a toutefois pas fondamentalement augmenté l'envie de manger des œufs : « Il faut plutôt parler de délocalisation », a expliqué Edith Nüssli de GalloSuisse. La consommation a plus souvent eu lieu à la maison et non plus au restaurant : « Et les omelettes, les gratins et les soufflés sont moins servis au restaurant », a précisé Edith Nüssli. La filière suisse « Œufs » a produit 1'063.7 millions d'œufs en 2020. La croissance s'élevait donc à 63.3 millions d'œufs, soit +6.3% (AP : 2.8%). La part nationale dans la consommation s'approche de plus en plus de la marque des deux tiers.

Après une courte diminution l'année précédente, la croissance de la production de viande de volaille en poids d'abattage s'est poursuivie en 2020. La hausse de 5'327 tonnes correspondait à une croissance de 5.2 pourcent. La part nationale a augmenté de 2.4 pourcent et passe à 67.8% (AP : 64.8%), soit pour la première fois plus de

deux tiers du marché. Selon agristat, tous les intégrateurs ont pu profiter de la croissance : Mircarna a connu une nouvelle croissance (+3.1% à 43.1%), suivi par Bell en deuxième position avec 32.5% (+9.8%). Frifag s'est affirmé comme partenaire de marché fort avec une croissance de 2.0% (part de marché de 14%) et Kneuss a réussi à maintenir sa position sur le marché avec 8.6% (+9.5%).

La production d'aliments pour volaille est un secteur qui gagne en importance pour les Membres de la VSF. Elle a participé à raison de 25.5% (AP : 24.8%) à la production totale des Membres de l'Association. Les poules pondeuses et les poulets d'élevage ont participé avec respectivement 11.3% (AP : 10.7%) et 12.5% (AP : 12.3%) aux ventes des Membres de la VSF.

### **Aliments pour porcs**

Avec une moyenne annuelle de Fr. 4.52 par kilo de poids mort, les éleveurs de porcs ont connu la deuxième meilleure année depuis 20 ans, alors que, de 2016 à 2018, ils avaient dû s'en sortir avec un prix en moyenne de 77 centimes inférieur. Grâce à la bonne situation de marché, les éleveurs de porcs ont pu faire des investissements et, ainsi, optimiser davantage la reproduction et l'élevage. Sous l'influence des prix élevés, les stabulations ont augmenté à partir d'août 2020, ce qui a engendré - comme il fallait s'y attendre - la chute des prix en novembre.

La bonne situation des prix des porcs a aussi impacté sur la production de viande de porc, puisque celle-ci a augmenté de 3'169 tonnes de poids mort. Apparemment, le régime draconien

de l'année précédente (-10'000 tonnes) combiné à l'absence temporaire du tourisme d'achat ont engendré une tendance positive. Différents Membres de la VSF se sont très résolument affirmés sur le marché très convoité et devraient s'être appropriés des parts de marché des coopératives. Les ventes d'aliments composés « porcs » de la VSF ont nettement augmenté de 15'148 tonnes, soit +3.0% (AP : -2.5%), le segment goret/engrais se distinguant en particulier avec 7.1% (AP : -3.3%). Les sous-catégories ont évolué comme suit : porcelets : +3.8%, goret/engrais : +7.1%, porcs d'élevage : +3.1%.

### **Gros bétail**

Pour la première fois dans l'histoire récente, le nombre de producteurs laitiers était inférieur à 20'000. L'effectif de vaches laitières a diminué moins fortement que les années précédentes et la quantité de lait est restée plus ou moins stable. Les stocks considérables de lait et de beurre dont on a tant parlé semblent épuisés. Etant donné une demande élevée, l'approvisionnement en lait était plutôt faible. La Suisse a importé un total de 5'800 tonnes de beurre. Depuis la suppression du contingentement laitier étatique en 2009, les producteurs avaient pour la première fois l'impression de vivre dans un monde à l'envers : Les années précédentes les coûts élevés en rapport avec les exportations de beurre étaient le sujet de discussion numéro un dans la branche.

La discussion sur le climat a fait son entrée dans le secteur laitier. La prise de conscience ainsi que les exigences des consommatrices et des consommateurs pour une production plus durable augmentent. Ainsi est né le standard durable « Tapis

Vert ». Les dix exigences de base et les huit exigences supplémentaires que doivent respecter les producteurs de lait sont valables jusque fin 2023. Il y avait déjà des idées pour une limitation de la quantité d'aliments concentrés à partir de 2024. Le Secrétariat de la VSF a élaboré de vastes argumentaires et rassemblé des faits pour éliminer cette exigence.

La production de lait en 2020 dépassait de 0,2% celle de l'année précédente. En 2020, une quantité plus importante de lait a été transformée en yaourt (+6,4%), fromage blanc (+6,2%), fromage (+3,4%), spécialités à base de lait (+3,4%) et lait de consommation (+3,0%). La transformation en produits laitiers de longue conservation (-13,6%) et le beurre (-6,2%) a baissé. Pour ce qui est du lait de consommation, la production de lait UHT a particulièrement augmenté (Tableau 3.3). L'évolution de la production UHT donne pour ainsi dire une image de l'intensité de la crise du corona.

Au cours de l'année sous rapport les prix à la production du lait ont pu récupérer en moyenne de 2 centimes/kg de lait dans le secteur du lait industriel et de 2.5 centimes/kg de lait pour le lait de fromagerie, et ce bien que les prix perdent du terrain dans l'UE.

Auprès des Membres de la VSF, la tendance à la baisse pour les aliments pour vaches laitières a été freinée. Après un recul massif du marché de 6'000 à 7'500 tonnes en 2019, les ventes d'aliments pour vaches laitières se sont stabilisées. Les Membres de la VSF ont clôturé l'année avec un résultat proche de zéro (-112 tonnes) dans le secteur des vaches laitières.

Malgré le recul du nombre de bovins en Suisse, l'engraissement de gros bétail se maintient bien. Depuis 2014, la production a augmenté chaque année en moyenne de 2%. Toutefois, l'augmentation du poids moyen d'abattage y a contribué aussi. Selon un communiqué d'agristat, le nombre de jeunes animaux abattus augmenterait en raison de la multiplication des exploitations de vaches mères. Cependant, dans cette catégorie, les poids moyens d'abattage auraient également augmenté. Ceux qui en avril 2020 n'étaient pas contraints de vendre du bétail d'étal en phase de finition et/ou des vaches pouvaient se réjouir de prix élevés. Les marchés publics annulés en raison de la pandémie ont engendré de réels effondrements des prix en avril, mais le redressement a été assez rapide et, par la suite, les prix ont atteint des niveaux supérieurs à l'année précédente. Dans le secteur de la viande bovine, le taux d'auto-provisionnement s'élève à environ 80 pourcent. Les perspectives devraient rester réjouissantes. Les ventes des Membres de la VSF « bétail d'engraissement » confirment la tendance vers plus d'exploitations de vaches mères qui, manifestement, utilisent moins d'aliments concentrés. Tout comme le secteur des vaches laitières, la catégorie clôture l'année avec un résultat pratiquement identique (-164 tonnes).

Comme attendu, au total, la catégorie d'aliments « Gros bétail » clôture l'année 2020 avec un résultat équilibré de +0.1%, soit une augmentation de volume de +191 tonnes (AP : +10'679 tonnes).

### **Animaux divers**

La catégorie « Animaux divers » joue un rôle moindre en termes de quantités. Les volumes ne donnent donc aucune indication sur les rendements réalisés. Au total, avec 18'097 tonnes, la catégorie représente la production moyenne d'une usine d'aliments composés.

Depuis un certain temps, la catégorie des aliments pour chevaux reste plus ou moins stable. Il est possible que la fermeture des frontières ait contribué à un recul de la tendance.

### **Additifs fourragers**

Les fabricants de prémélanges ont pu tirer profit de la très bonne évolution du marché et ont connu une croissance qui correspondait à l'augmentation du volume par catégorie d'animaux. Pour la deuxième fois consécutive, les additifs fourragers ont connu une croissance de 672 tonnes en 2020, contre 1'006 tonnes l'année précédente.

La fabrication se répartit comme suit en 2020 :

Prémélanges de sels minéraux	10'540 tonnes
Mélanges de vitamines, d'oligo-éléments et de minéraux	5'038 tonnes
Mélanges de vitamines et d'oligo-éléments	787 tonnes
Mélanges d'oligo-éléments	585 tonnes
Divers (Mélanges d'herbes, etc.)	161 tonnes
<b>Total additifs fourragers</b>	<b>17'111 tonnes</b>



Graphique 3: Chaque année, nos animaux de rente valorisent environ 65'000 tonnes de sous-produits (tourteaux) issus de la production suisse d'huile alimentaire.



## Marché des matières premières

### Aliments fourragers

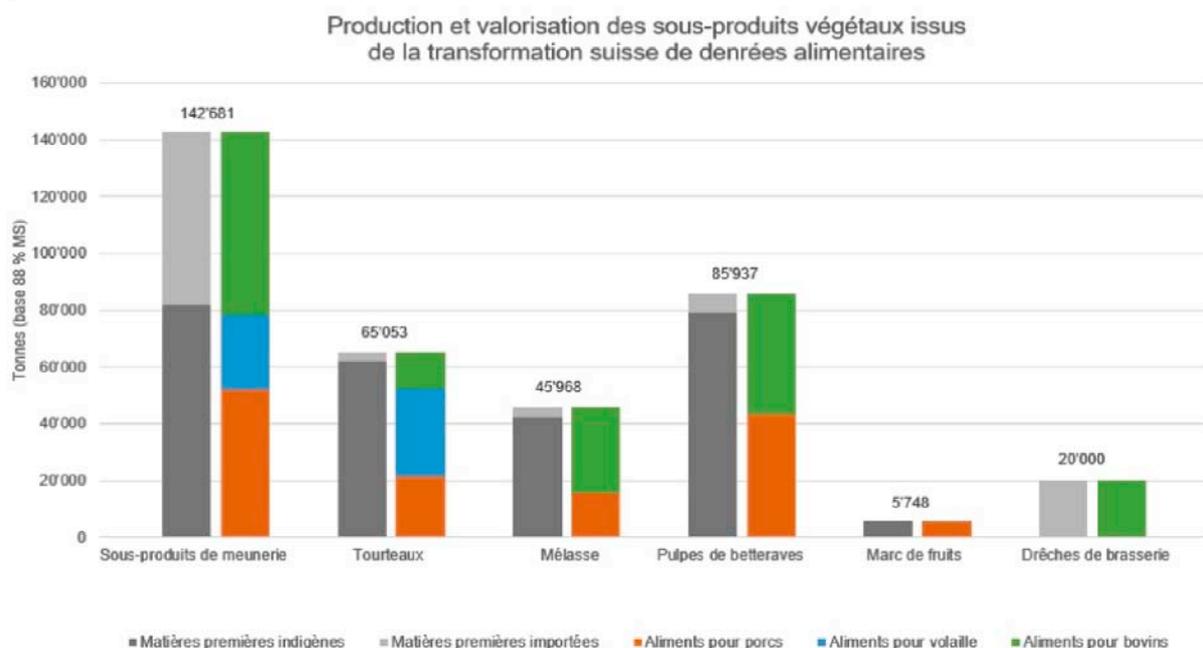
#### Une étude scientifique prouve que la valorisation (« upcycling ») est une tâche importante de l'industrie des aliments composés

Une critique injustifiée adressée à l'élevage est que la production d'aliments pour animaux concurrence celle des denrées alimentaires. Or, les animaux de rente valorisent des sous-produits végétaux et contribuent donc à fermer les cycles d'éléments nutritifs. La Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL s'est penchée sur cette thématique et a quantifié en détail la valorisation des sous-produits issus de l'industrie alimentaire dans les aliments pour animaux. Pour ce faire, les quantités de sous-produits ont été obtenues à partir des matières premières transformées en Suisse et du rendement de chaque denrée alimentaire. La consommation d'aliments (composés) par les animaux a été calculée sur la base des effectifs d'animaux.

Enfin, les propriétés des sous-produits ont servi à fixer leur part maximale possible dans les aliments composés.

Sur l'ensemble de la Suisse, environ 365'000 tonnes de sous-produits végétaux résultent chaque année de la transformation de matières premières par l'industrie alimentaire, principalement des sous-produits de meunerie (voir graphique). Les porcs consomment chaque année 629 000 tonnes d'aliments composés, la volaille 367'000 tonnes. Compte tenu de la part maximale de sous-produits admissible dans ces aliments, ces deux catégories d'animaux peuvent ainsi valoriser 196'000 tonnes de sous-produits : les porcs 138'000 tonnes et la volaille 58'000 tonnes.

Graphique : Sous-produits végétaux générés en Suisse et possibilités d'utilisation dans l'alimentation porcine, avicole et bovine.



Source: Aararforschuna Schweiz 11: 238–243. 2020

Il apparaît cependant clairement que les porcs et la volaille ne peuvent pas valoriser tous les sous-produits, notamment de meunerie. Près de la moitié du total, soit environ 170'000 tonnes, doit être valorisée dans l'alimentation bovine. Selon la définition courante de la branche, ces sous-produits sont considérés comme des concentrés, en raison de leur teneur en nutriments. Pour en assurer une valorisation rationnelle, il est donc nécessaire d'inclure une certaine part de concentrés dans la ration des bovins. En Suisse, les principales « consommatrices » parmi les bovins sont les 570'000 vaches laitières. Pour utiliser entièrement ces 170'000 tonnes de sous-produits, chaque vache doit donc être nourrie avec au minimum 300 kg de sous-produits.

### **Récolte suisse 2020 réjouissante du côté des céréales fourragères**

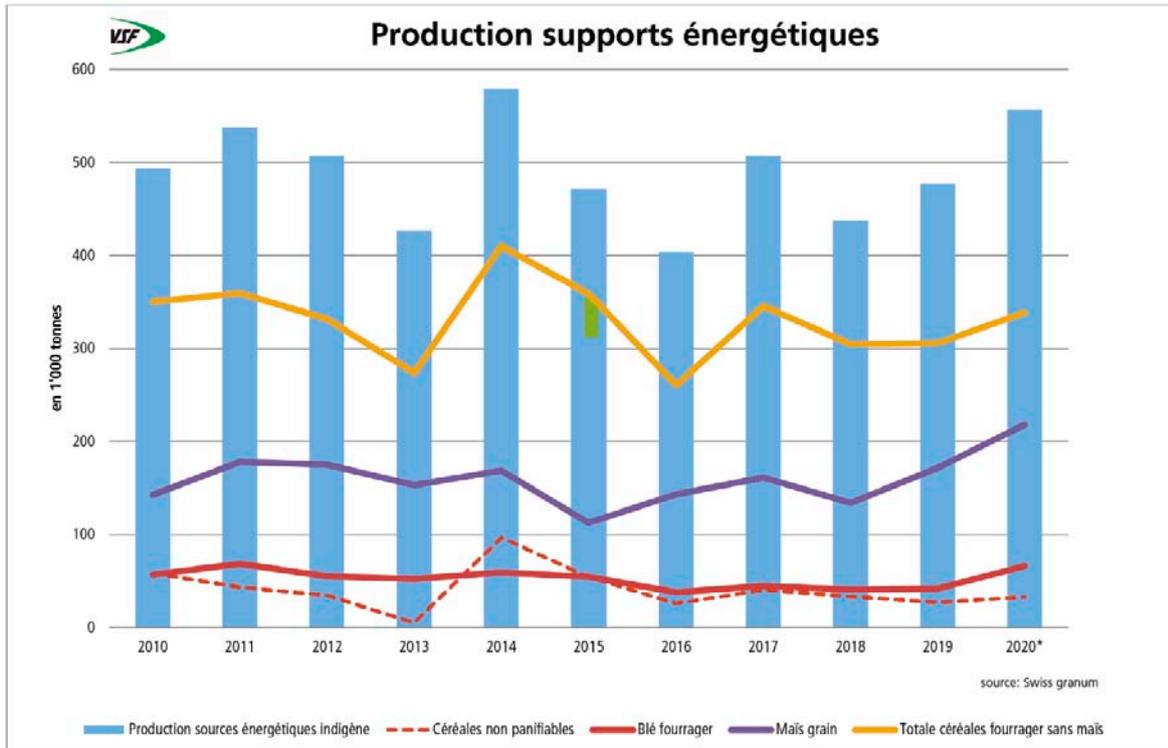
Avec beaucoup d'engagement et via de bonnes informations, la VSF a tenté – en collaboration avec le médias agricoles - de promouvoir la culture de céréales fourragères. En raison d'excédents de marché, IP-SUISSE était contrainte de réduire sa production sous contrat de céréales panifiables. Ces facteurs ont engendré une évolution réjouissante à la hausse des emblavements de céréales fourragères. Alors que la récolte d'orge est restée plus ou moins stable, la récolte de blé fourrager a pu être augmentée de 24'000 tonnes pour passer à 66'000 tonnes. 2020 s'est avérée être une année excellente pour les céréales fourragères ! 558'000 tonnes de céréales fourragères ont été engrangées au total, soit environ 70'000 tonnes de plus que la moyenne quinquennale. Il y a longtemps qu'on

n'avait plus enregistré de tels rendements. La récolte record de maïs de près de 220'000 tonnes est la plus importante du 21e siècle.

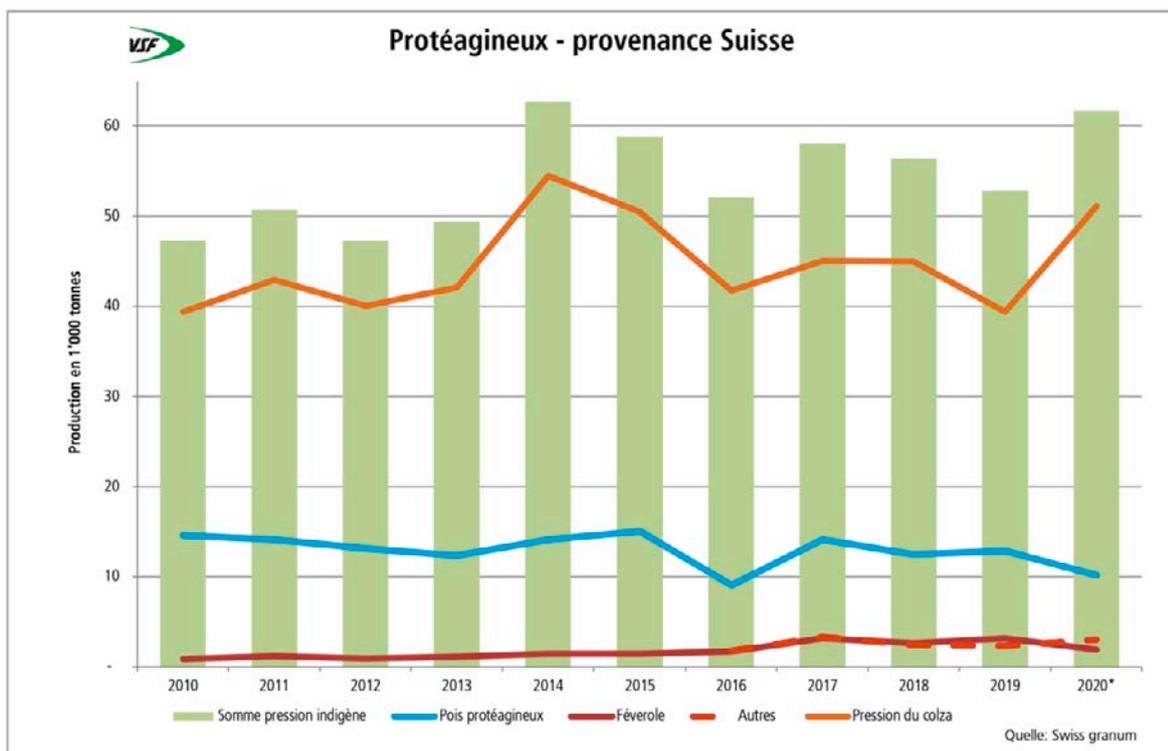
Le monitoring des mycotoxines de la récolte 2020 de céréales était réjouissant puisqu'il a révélé des contaminations faibles. Sur un total de 121 analyses (orge, triticale et blé panifiable), seuls dix échantillons présentaient un niveau supérieur à 0.2 mg/kg. Très peu de blé propre à la panification a été déclassé vers le secteur fourrager en raison des mycotoxines. Malgré la détection dans pratiquement tous les échantillons analysés de maïs-grain, la contamination en déoxynivalénol de la récolte 2020 était faible à moyenne.

La tendance à la hausse au niveau de la production de supports énergétiques s'est établie ces trois dernières années, sans déclassements ou mesures d'allègement de marché notables. Considérant la production totale de ces dix dernières années, seule l'année 2014 marquée par une forte germination s'était avérée plus rentable pour la branche des céréales fourragères que l'année 2020. Alors que la production d'orge est restée plus ou moins stable, le maïs-grain a connu une évolution positive.

### Production suisse de supports énergétiques



### Production suisse de supports protéiques

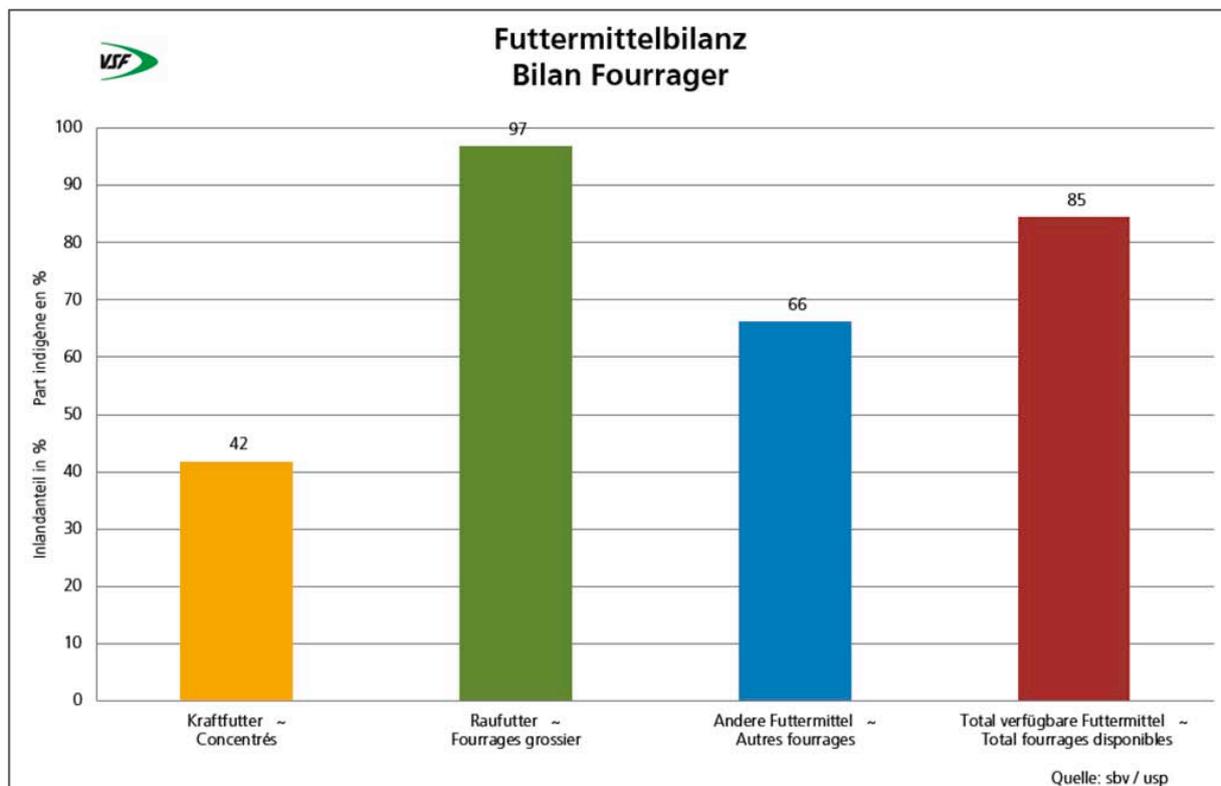


La récolte de colza de quelque 88'000 tonnes n'avait plus été aussi élevée depuis 2014. Cette évolution était entre autres due à l'extension de la surface cultivée d'environ 1'800 hectares en raison d'une forte demande. Les tourteaux de colza restent de loin les plus importants supports protéiques en Suisse. Ces vingt dernières années, les pois protéagineux se sont maintenus à un niveau bas, alors que les féveroles ainsi que ledit méteil de céréales se sont développés, bien qu'à un niveau modeste. Le taux d'auto-provisionnement en protéines reste extrêmement faible.

### Bilan fourrager reste stable

Nos animaux d'élevage, convertis à la matière sèche, mangent toujours 85% de matières premières qui proviennent et poussent en Suisse.

Chez l'homme, moins de la moitié de toutes les denrées alimentaires proviennent de la production locale et pour les chiens et les chats la quote-part devrait être inférieure à 10%. Le taux d'auto-provisionnement très élevés est en partie dû à une quasi- autosuffisance du côté des fourrages grossiers. Les importations se limitent aux produits à base de luzerne ainsi que de grands volumes de foin pour chevaux. La mauvaise politique menée en matière de céréales fourragères a conduit à un taux d'auto-provisionnement inférieur à 50% pour les aliments concentrés, bien qu'en 2019 ce taux ait pu augmenter de 3% par rapport à l'année précédente. L'excellente année 2020 pour les céréales fourragères devrait permettre d'améliorer davantage le bilan.

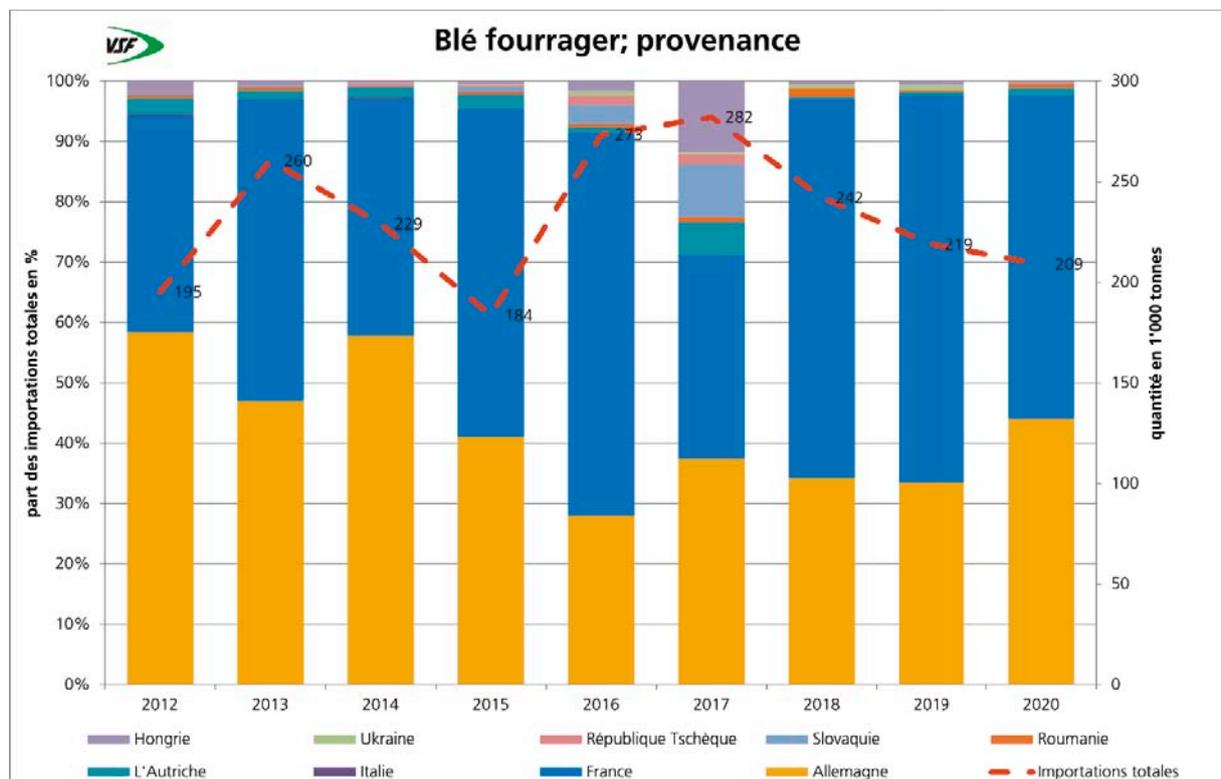


### Les prix indicatifs des céréales fourragères restent stables

Avec la politique des prix-seuils pour les importations d'aliments fourragers, le Conseil fédéral définit les conditions-cadres pour les céréales fourragères indigènes. Au cours de la dernière décennie, les prix-seuils sont restés stables, et lors de ses séances sur les prix indicatifs, la Commission « Marché qualité céréales » de swiss granum s'est contentée d'en prendre acte. Un système incitatif de droit privé visant à promouvoir la culture de céréales fourragères avait été discuté dans le cadre d'un groupe de travail de l'Union Suisse des Paysans, mais a malheureusement échoué. Pour la production animale suisse, il est nécessaire de maintenir la motivation pour la culture de céréales fourragères.

### Importations « régionales » de céréales fourragères

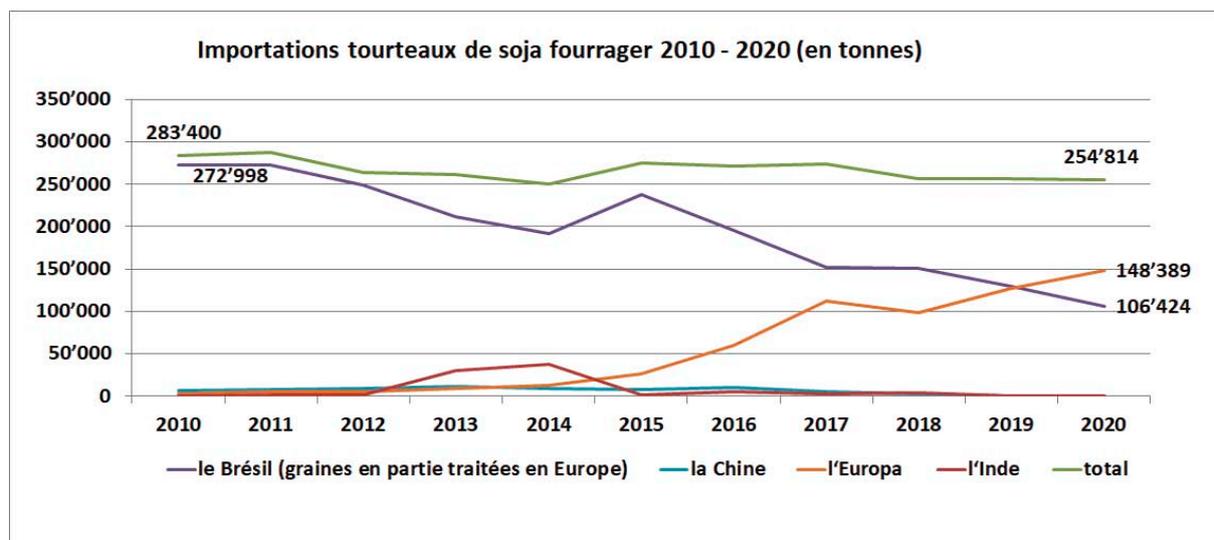
Ces dernières années, les importations de céréales fourragères se sont retrouvées au centre des débats publics. Un regard plus détaillé sur l'origine permettrait de démentir de nombreuses fausses allégations. Une analyse plus approfondie des statistiques relatives aux importations de blé fourrager indique, qu'à l'exception des années 2016 et 2017, les importations d'Allemagne (2020 : 43%) et de France (2020 : 53%) représentaient ensemble toujours plus de 95% des importations totales. Pour ce qui est du maïs utilisé à des fins fourragères, la part des importations des régions limitrophes d'Allemagne et de France était aussi supérieure à 70%. Le mythe des importations d'outre-mer pour la production animale suisse est donc clairement démenti.



### Soja – part des importations d'Europe dépasse celle du Brésil

En 2020, les importations de soja d'Europe ont dépassé celles du Brésil. Avec une part d'importations de 58,2% en provenance d'Europe, la tendance vers des supports protéiques « plus régionaux » s'est poursuivie. Il y a trois ans, le Réseau soja suisse a fixé l'objectif d'un approvisionnement en protéines exclusivement d'Europe continentale. Les efforts de la branche portent leurs fruits et ceux qui critiquent l'élevage en Suisse tombent de plus en plus à court d'arguments.

A l'instar des années précédentes, les Membres du Réseau soja ont acheté 99% de leurs importations de soja conformément à une des normes définies. Pour le marché global, y compris les importations Bio Suisse et celles d'acheteurs non-membres du Réseau soja, on obtient une part d'achats de soja certifié de minimum 95.4% (année précédente : 95.5%).



Source : Réseau Soja

## Projet importations responsables

En raison des vastes discussions politiques, l'intérêt public en Suisse s'est focalisé sur les importations d'aliments pour animaux, auxquelles on impute à tort une contribution au déboisement des forêts tropicales en Amérique du Sud ainsi qu'à l'eutrophisation de la Suisse.

Entre-temps, la branche qualifie d'indéniables la nécessité et l'urgence d'atteindre des améliorations écologiques et sociales pour d'autres composants d'aliments fourragers que le soja. Après avoir initié et lancé le projet « alimentation durable des animaux de rente en Suisse », l'Union des paysans suisses a cherché un organisme responsable adéquat pour les mesures. C'est ainsi qu'il s'est adressé au Réseau soja. Lors de l'Assemblée générale 2020 de l'Association Réseau soja suisse, il a été décidé d'approfondir le projet « importations responsables d'aliments pour animaux » et d'élaborer des propositions pour sa réalisation à soumettre à l'Assemblée générale en 2021 (en ce compris des modifications des Statuts, l'extension du but, le financement, etc.).

Tout comme pour le soja, l'extension à d'autres composants d'aliments fourragers devrait permettre de prendre des précautions propres à empêcher des dommages de réputation, et de créer et communiquer sur les plus-values pour la production suisse de viande, de lait et d'œufs. Le projet vise aussi à exploiter les synergies en utilisant les connaissances et expériences des Membres du Réseau soja.

Dans une première phase, le groupe de projet composé de Membres de toute la chaîne de valeur a analysé plus de 50 composants d'aliments fourragers quant à leurs risques, en les priorisant suivant leur volume d'importation et la nécessité d'agir. En résultaient les composants d'aliments fourragers suivants pour lesquels des mesures ont été définies rapidement :

- Blé fourrager, orge et avoine fourrager : à partir de la récolte 2021 issus d'une production sans traitement chimique au glyphosate pour accélérer la maturation (dessiccation).
- Brisures de riz : à partir du 1er janvier 2022 issues de cultures certifiées.
- Gluten de maïs : à partir du 1er janvier 2023 issu de cultures certifiées (périodes transitoires en discussion).

Selon un système de rotation, la VSF préside l'Association Réseau soja suisse pour deux ans (AG 2020 - 2022). Elle a donc suivi de près tout le processus. Lors de l'Assemblée générale fin avril 2021, le Réseau soja suisse soumettra à ses Membres une stratégie mûrie en même temps qu'un concept de mise en œuvre. Au long du laborieux processus d'élaboration, tous les acteurs de la chaîne de valeur étaient unanimes à dire que cette mise en œuvre se fera avec discernement et des approches pragmatiques.

## **Sécurité des denrées alimentaires et des aliments fourragers, Assurance-qualité**

### **La peste porcine africaine s'étend**

La peste porcine africaine (PPA) est une épizootie souvent fatale pour les porcs. Elle est inoffensive pour l'homme et ne s'étend pas à d'autres animaux non plus. Le virus se transmet par contact direct avec des animaux infectés ou leurs cadavres, ou par l'ingestion de déchets de cuisine ou de produits voire préparations à base de viande de porc contaminés. Il peut aussi se propager de manière indirecte par des véhicules et équipements contaminés, des équipements de chasse, des appareils et machines agricoles ainsi que des vêtements. Infectés par le virus, les animaux développent des symptômes sévères, mais non-spécifiques. Après la détection de cas dans la province belge du Luxembourg - dans la zone frontalière entre la France, le Luxembourg et la Belgique - ainsi que dans l'ouest de la Pologne, de premiers cas ont été confirmés début septembre 2020 dans le Land de Brandebourg non loin de la frontière entre l'Allemagne et la Pologne. Jusqu'à la fin de l'année, trois « clusters » se sont formés, dont deux dans le Land de Brandebourg et un en Saxe. Par conséquent, la viande de porc allemande ne pouvait plus accéder sur d'importants marchés de pays tiers (surtout en Asie), entraînant une énorme congestion dans l'industrie porcine et un réel effondrement des prix dans ce pays orienté vers l'exportation.

Au début de l'année, l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) a

sensibilisé la chaîne de valeur avec un vaste exercice de simulation dans la région de Lucerne qui a conduit à des observations importantes. SUI-SAG a sensibilisé les exploitations porcines avec le feu de signalisation risque PPA, un outil en ligne qui permet aux producteurs de faire évaluer la biosécurité de leur exploitation par rapport au risque d'introduction de la PPA.

La VSF a activement poursuivi sa stratégie auprès de ses Membres qui consiste à les informer régulièrement sur l'évolution de l'épizootie et a diffusé du matériel d'information.

### **Contamination en mycotoxines 2020 au niveau le plus bas**

La récolte 2020 présente la plus faible contamination en déoxynivalénol (DON) du blé panifiable mais aussi de l'orge et du triticale depuis la mise en place de ce monitoring réalisé par swiss granum en collaboration avec Agroscope. Ce faible taux de contamination est sans doute imputable à la floraison précoce avec un temps sec et chaud. Malgré une détection dans pratiquement tous les échantillons analysés de maïs-grain, la contamination en déoxynivalénol de la récolte 2020 était faible à moyenne. La contamination en fumonisines était faible et celle en zéaralénone était moyenne.

### **Etat de la mise en œuvre du Swiss Feed Production Standard (SFPS) 2020**

En 2020, la VSF a une nouvelle fois réalisé des audits pour vérifier la mise en œuvre des lignes directrices du Swiss Feed Production Standard (SFPS). Ces audits étaient d'abord combinés à des audits AQ afin d'éviter les doublons.

---

Le questionnaire d'audit SFPS envoyé aux entreprises pour se préparer comptait 25 points de contrôle uniquement en rapport avec les lignes directrices du Standard.

Au cours de l'année sous rapport, Annekäthi Gämperli, ProCert, et Andreas Minder du Secrétariat ont procédé à trois audits SFPS. Après une visite d'entreprise, les constatations ont été discutées sur place, pour ensuite être consignées dans un rapport envoyé aux exploitations. Pour le Secrétariat, les audits ont révélé que, bien qu'elles soient bien ancrées et mises en œuvre dans les exploitations, les lignes directrices du SFPS ne sont pas toujours bien documentées.

### **Contrôle officiel des aliments pour animaux (Agroscope)**

Enfin plus aucune réprimande pour les fabricants d'aliments composés ! Dans son rapport annuel, le responsable du Contrôle officiel des aliments pour animaux auprès d'Agroscope, Thomas Hinterberger, a trouvé des adjectifs positifs pour qualifier le travail de l'industrie des aliments composés en 2019. « Dans l'ensemble, l'année peut être qualifiée de « calme » en termes de sécurité alimentaire », écrit-il.

Les usines suisses d'aliments composés travaillent avec sérieux, consciencieusement et de manière responsable. Ceci apparaît notamment lors d'une comparaison directe avec les aliments composés importés : La part d'échantillons conformes était plus basse parmi les échantillons étrangers que parmi les échantillons prélevés en Suisse. Seuls environ 60% des échantillons d'importation étaient conformes. Sur près d'un tiers des échan-

tillons d'aliments fourragers importés, on a observé une non-conformité moyenne, p.ex. le dépassement d'une valeur de tolérance légale ou d'autres écarts qui peuvent avoir une conséquence sur le produit et son utilisation. En ce qui concerne les échantillons suisses, un quart seulement présentait une non-conformité moyenne.

## Association

---

### Membres actifs

Le VSF n'a pas pu gagner de nouveaux membres actifs en 2020 et a malheureusement dû enregistrer le départ de quatre entreprises.

Nous disons au revoir à Neumühle Hallau GmbH, Hallau, Mühle Aeby Werner, Kirchberg, Nebiker AG, Sissach, ainsi qu'à Moulin Raymondaz Sarl, Valangin.

Effectif des membres actifs au 31 décembre 2019: **51**

Effectif des membres actifs au 31 décembre 2020: **47**

### Membres correspondants

Le VSF compte trois nouveaux membres correspondants: Biochem Zusatzstoffe Handels- und Produktionsgesellschaft GmbH, D-Lohne, Schweizer Zucker AG, Aarberg, et Brenntag Schweizerhall AG, Basel.

Effectif des membres correspondants au 31 décembre 2019: **27**

Effectif des membres correspondants au 31 décembre 2020: **30**

## Comité

---

### Président



**Müller Damian**  
Conseil des États, Hitzkirch

### Vice-Président



**Dr. Egli Kurt**  
Egli Mühlen AG, Nebikon

### Membres



**Blaser Konrad**  
Mühle Burgholz, Oey-Diemtigen



**Fischer Andreas**  
Granovit AG, Lucens



**Grüninger Christoph**  
W. Grüninger AG, Flums



**Kamber Jürg**  
Niederhäuser AG, Rothenburg



**Pioux Olivier**  
Moulin de la Vaux, Aubonne



**Rytz Christian**  
Mühle Rytz AG, Biberen



**Stadelmann Peter**  
Kunz Kunath AG, Burgdorf



**Favre Alain**  
Anitech SA, Yvonand

## Secrétariat

---

### Directeur général



**Oesch Christian**  
100%

### Suppléant du Directeur



**Minder Andreas**  
100%

### Secrétaire



**Pajic Priska**  
80%

## Mandats

Le Secrétariat de la VSF s'occupe des mandats suivants :



Association Suisse du monde du travail de la meunerie (AMTM)



Sécurité au travail aux niveaux du commerce et de la transformation des céréales



Fédération suisse des centres collecteurs



Swiss Feed Production Standart®

Guide de Bonnes Pratiques pour la Fabrication d'Aliments Composés

## Commissions

### Représentation de la VSF dans les commissions

**Association suisse du monde du travail de la meunerie (AMTM),** Zollikofen

Comité

**Caisse de compensation des arts et métiers suisse,** Berne

Comité

**FEFAC,** Bruxelles

Collège des Directeurs Généraux

Comité « Production Industrielle d'Aliments

Composés »

**KSGGV,** Zollikofen

Commission pour la sécurité et la protection de la santé aux niveaux du commerce et de la transformation des céréales

Comité

**Proviande,** Berne

Groupe de travail « Qualité de viande porcine »

**Réseau suisse pour le soja,** Bâle

Présidium

**réserve suisse genossenschaft,** Berne

Administration

Commission d'experts de la catégorie céréales

Divers groupes de travail

**Suisse Tier,** Lucerne

Foire spécialisée nationale concernant l'élevage des animaux de rente

**swiss granum,** Berne

Comité

Commission « Marché – Qualité / céréales »

Commission « Commission Marché – Qualité oléagineux »

Groupe de travail « Sécurité alimentaire »

Commission technique « aliments pour animaux »

**Union suisse des arts et métiers (USAM),**

Berne

Groupe de travail « Denrées alimentaires »

**Union suisse des paysons (USP),** Brugg

Groupe d'accompagnement « Initiative pour une eau potable »

Groupe principale du projet « Pour une approvisionnement en fourrages suisses durables »

## Participation auprès d'autres organisations

**Agridea**, Lindau

**Agriviva**, Winterthur

**Association d'anciens étudiants de la Haute Ecole de St. Gall**, Saint Gall

**Association des propriétaires fonciers (APF)**, Zurich

**Association mondiale pour l'aviculture (WPSA)**, Groupe Suisse, Berne

**Association suisse des détenteurs de porcs**, Zurich

**Association Suisse du monde du travail de la meunerie (AMTM)**, Zollikofen

**Association Suisse pour les Sciences Animales (ASSA)**, Zoug

**Bourse Suisse des Céréales Lucerne**, Lucerne

**Communauté internationale de recherche technologie de l'alimentation animale**, Brunswick (Allemagne)

**FEFAC**, Bruxelles

**Forum suisse des consommateurs**, Berne

**Institut Suisse pour la formation des cadres d'entreprise (IFCAM)**, Berne

**Institut pour le management des associations Fribourg (VMI)**, Fribourg

**Réseau suisse pour le soja**, Bâle

**Société Suisse de Nutrition (SSN)**, Berne

**Société suisse d'agronomie**, Zurich

**Suisseporcs**, Sempach

**Swiss granum**, Berne

**Union suisse des arts et métiers (USAM)**, Berne

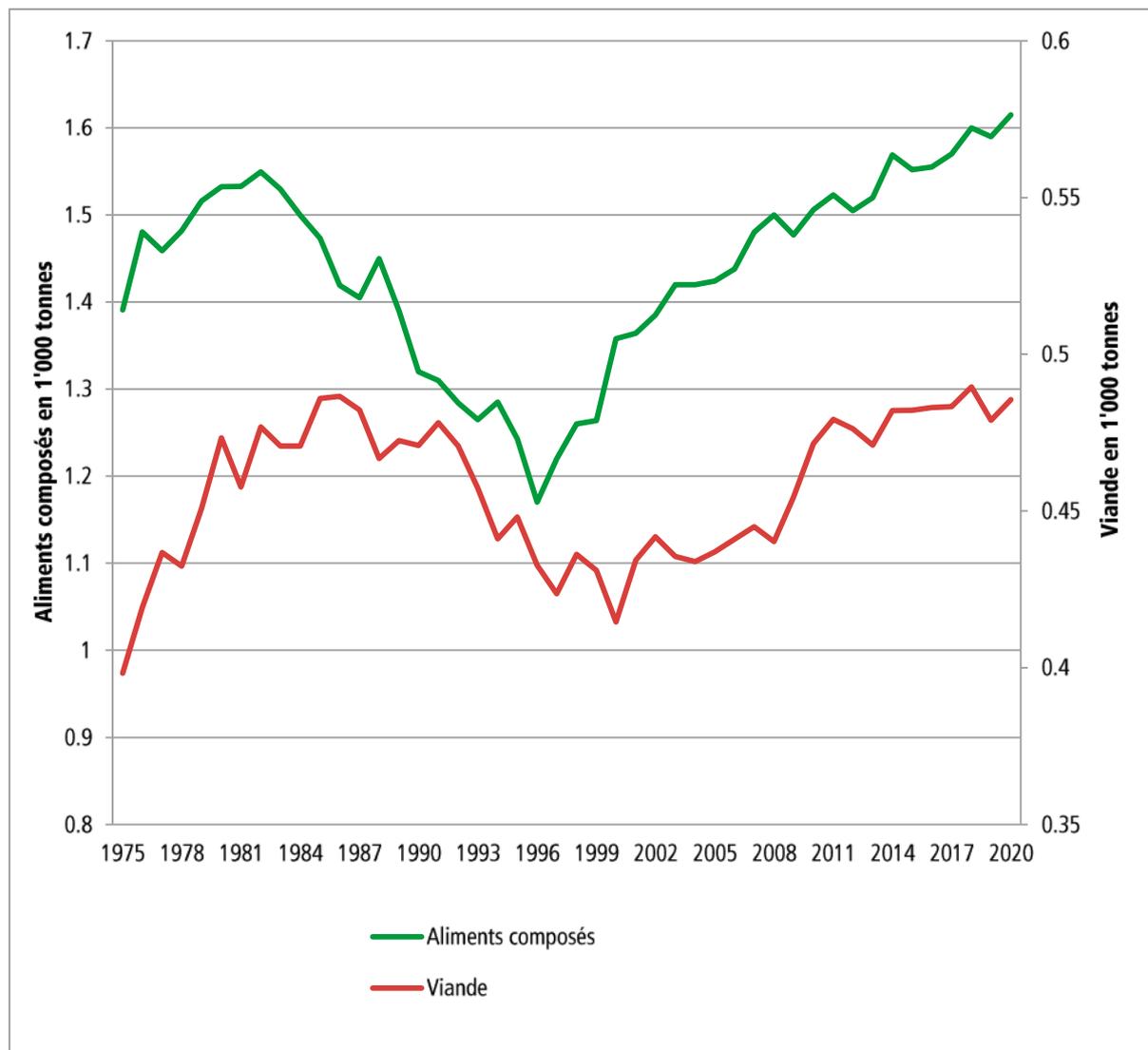


Graphique 4 : Chaque année, nos animaux de rente valorisent environ 20'000 tonnes de sous-produits (drêches de brasserie) issus de la production de bière suisse.



## Statistiques

### Chiffres d'affaires pour les aliments composés / production de viande en Suisse 1975 – 2020



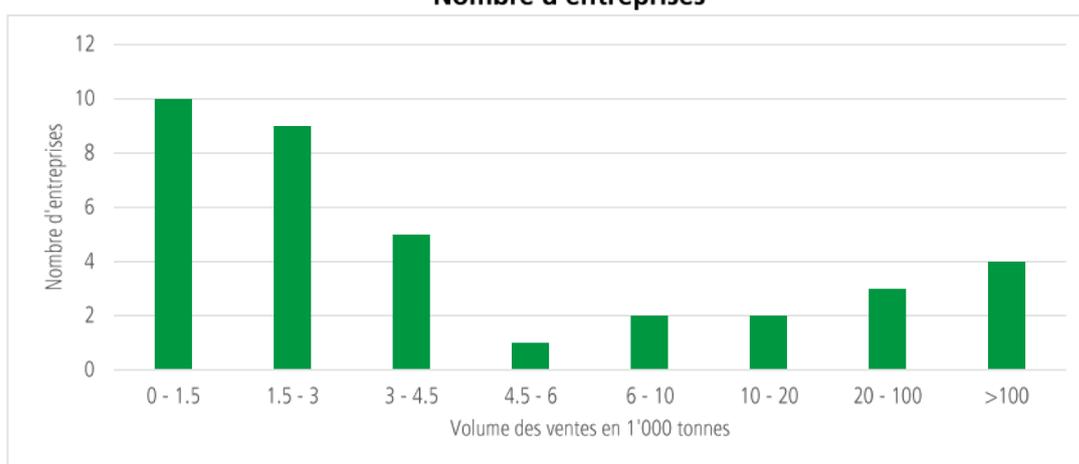
Source: VSF et Proviande

## Analyse des usines d'aliments composés en fonction du volume des ventes (mélanges minéraux non compris)

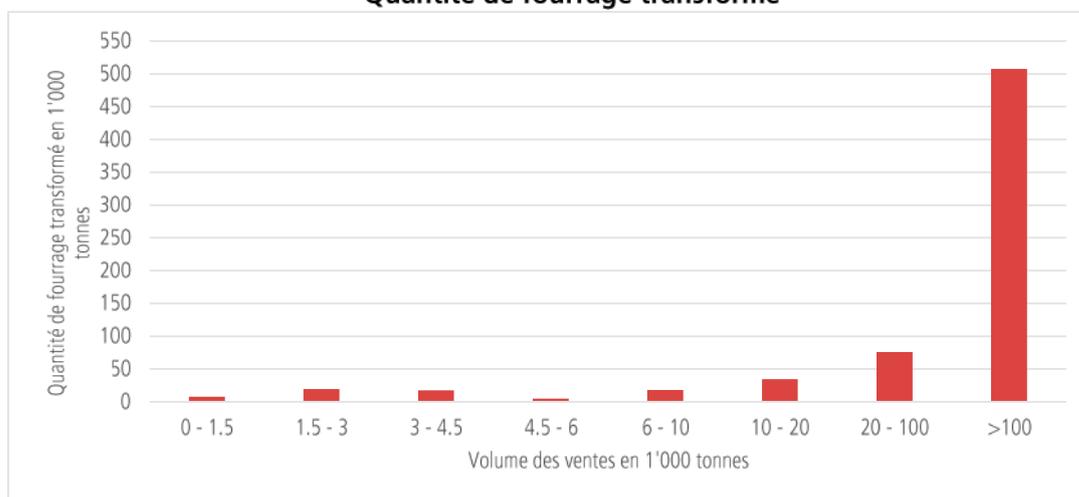
Basée sur les chiffres des ventes 2020

Répartition en fonction du volume des ventes en 1'000 tonnes	Nombre d'entreprises	Quantité de fourrage transformé en tonnes	En pourcent
0 - 1.5	10	7'977	1,2
1.5 - 3	9	19'348	2,8
3 - 4.5	5	17'367	2,5
4.5 - 6	1	4'745	0,7
6 - 10	2	18'082	2,6
10 - 20	2	34'652	5,1
20 - 100	3	75'717	11,0
>100	4	507'392	74,0
<b>Total</b>	<b>36</b>	<b>685'280</b>	<b>100,0</b>

### Nombre d'entreprises



### Quantité de fourrage transformé



Source: VSF

## Production d'aliments composés dans l'UE

Pays	Production d'aliments composés en 1'000 tonnes		
	2019	2020	%TAV
DE	24'110	24'293	-0.8
FR	20'859	20'808	-0.2
IT	14'165	14'651	3.4
NL	14'710	14'508	-1.4
BE	6'619	6'947	5.0
UK	16'151	16'362	1.3
IE	4'640	4'741	2.2
DK	4'309	4'320	0.3
ES	25'191	24'043	-4.6
PT	3'927	3'951	0.6
AT	1'645	1'624	-1.3
SE	2'110	2'011	-4.7
FI	1'426	1'430	0.3
CY	387	359	-7.3
CZ	2'456	2'448	-0.3
EE	230	230	0.0
HU	3'778	3'778	0.0
LV	346	346	0.0
LT	635	635	0.0
PL	11'217	11'410	1.7
SK	643	635	-1.3
SI	387	389	0.7
BU	1'116	1'181	5.8
RO	2'917	2'572	-11.9
HR	687	680	-1.0

Source: FEFAC

## Valeurs indicatives d'importation, droits de douane et contributions aux stocks obligatoires de quelques importantes denrées fourragères importées

(en francs par 100 kg de poids dédouané)

Matières premières	Valable à partir du	Valeurs indicatives d'importation valable à partir du	Droits de douane	CFG	Droits de douane	CFG	Droits de douane	CFG
	1.1.2012	1.7.2017	1.1.2019	1.1.2019	1.1.2020	1.1.2020	1.1.2021	1.1.2021
Pois	0713.1011	39.--	6.--	5.--	9.--	5.--	7.--	4.--
Froment	1001.9939	38.--	7.--	5.--	11.--	5.--	10.--	4.--
Seigle	1002.9039	37.--	9.--	5.--	10.--	5.--	11.--	4.--
Orge	1003.9059	36.--	6.--	5.--	10.--	5.--	11.--	4.--
Avoine	1004.9039	32.--	-.--	-.--	-.--	4.--	2.--	4.--
Maïs	1005.9039	37.--	10.--	5.--	11.--	5.--	10.--	4.--
Riz en brisures	1006.4029	38.--	-.--	-.--	-.--	5.--	1.--	4.--
Triticale	1008.6049	38.--	8.--	5.--	11.--	5.--	12.--	4.--
Pailles	1213.0091	10.--	-.--	sans	-.--	sans	-.--	sans
Foin	1214.9011	25.--	-.--	sans	-.--	sans	2.--	sans
Graisses brutes de porc	1501.1011	60.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--
Graisses brutes de bœuf	1502.9012	57.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--
Sons de blé	2302.3020	34.--	2.--	5.--	13.--	5.--	15.--	4.--
Protéines de pommes de terre	2303.1011	59.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--
Gluten de maïs 60%	2303.1018	51.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--
Tourteaux de soja 48%	2304.0010	45.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--
Amidon	3505.1010	41.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--	-.--
<b>Aliments composés pour animaux</b>	<b>2309.9011</b>	<sup>1)</sup>	<b>4.55</b>	<b>5.--</b>	<b>7.20</b>	<b>5.--</b>	<b>7.05</b>	<b>4.--</b>
<b>Lait pour veaux</b>	<b>2309.9081</b>	<sup>1)</sup>	<b>161.10</b>	<b>5.--</b>	<b>161.35</b>	<b>5.--</b>	<b>162.20</b>	<b>4.--</b>

<sup>1)</sup> calculé sur base de la recette standard, sans CFG

Source: Office fédéral l'agriculture OFAG



Graphique 5: Chaque année, nos animaux de rente valorisent environ 5'750 tonnes de sous-produits (marc de fruits) de la production de moût suisse.

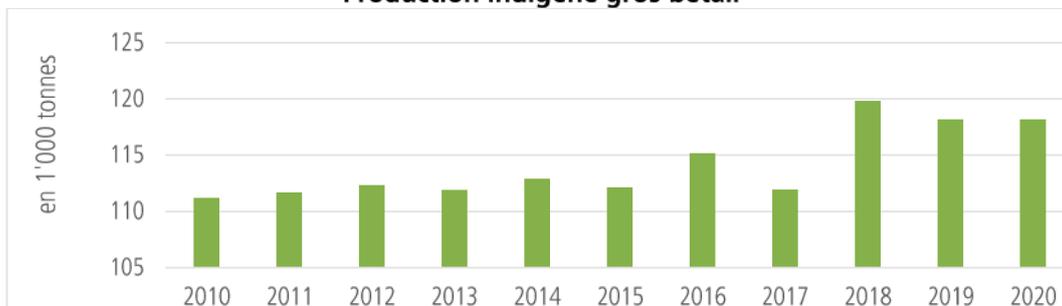


## Production indigène et taux d'autoapprovisionnement de viande

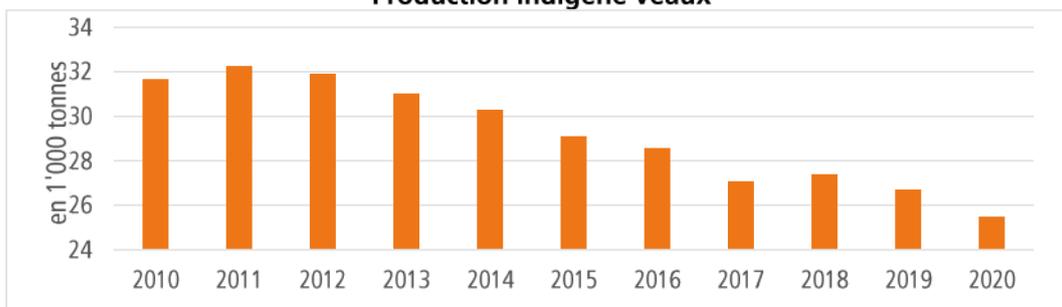
	Production indigène (poids mort)			Taux d'autoapprovisionnement (poids vente)		
	2019 en tonnes	2020 en tonnes	19/20 Modification en %	2019 en %	2020 en %	19/20 Modification en %
Gros bétail	118'185	118'171	0.0	82.9	81.1	-2.1
Veaux	26'716	25'495	-4.5	97.6	97.2	-0.4
<b>Total bovins</b>	<b>144'901</b>	<b>143'666</b>	<b>-0.8</b>	<b>85.5</b>	<b>83.8</b>	<b>-1.9</b>
Porcs	220'816	223'985	1.4	92.7	92.7	0.0
Moutons et agneaux	5'592	5'146	-7.9	44.8	39.9	-10.9
Caprins	601	498	-17.1	74.3	76.0	2.2
Chevaux	481	422	-12.2	9.6	9.0	-6.2
<b>Total animaux d'étable</b>	<b>372'392</b>	<b>373'717</b>	<b>0.3</b>	<b>87.8</b>	<b>87.1</b>	<b>-0.7</b>
Volaille	102'527	108'381	5.1	64.8	67.2	3.7
Lapins	840	755	-10.1	44.9	42.7	-4.8
Gibier	2'433	2'701	0.0	36.4	39.1	7.4
<b>Total viande</b>	<b>478'192</b>	<b>485'554</b>	<b>1.3</b>	<b>80.8</b>	<b>81.0</b>	<b>0.2</b>
Poissons et crustacés	3'281	3'715	-1.3	2.2	2.4	9.0
<b>Total général</b>	<b>481'473</b>	<b>489'269</b>	<b>1.3</b>	<b>69.6</b>	<b>69.3</b>	<b>-0.4</b>

Source: Proviande

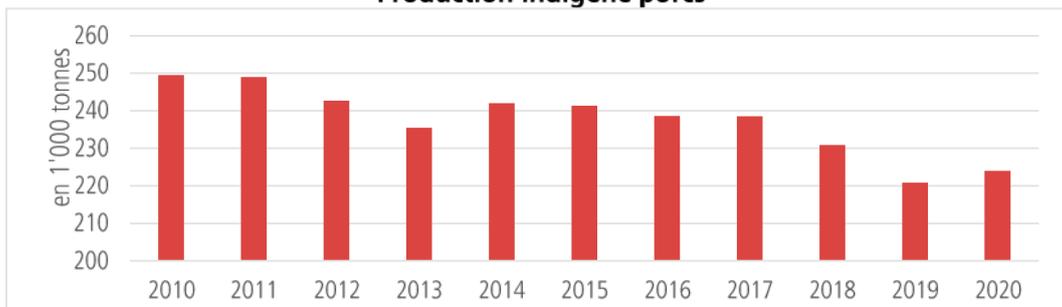
### Production indigène gros bétail



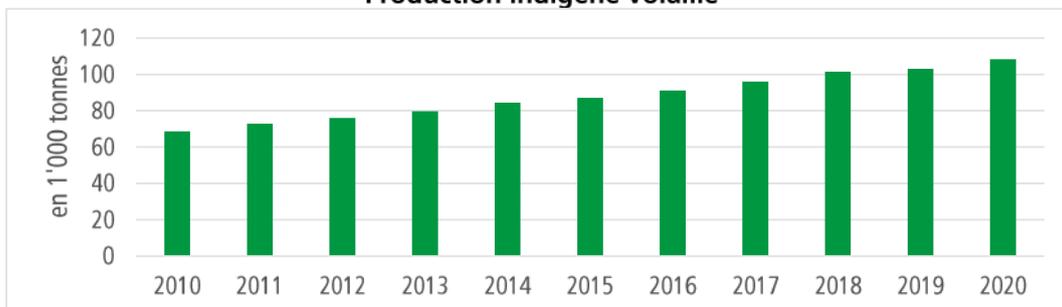
### Production indigène veaux



### Production indigène porcs



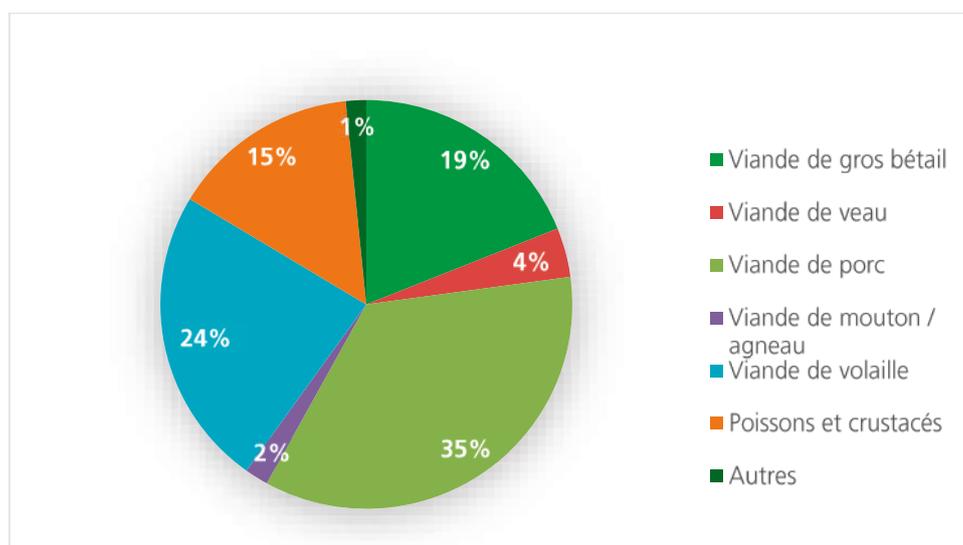
### Production indigène volaille



Source: Proviande

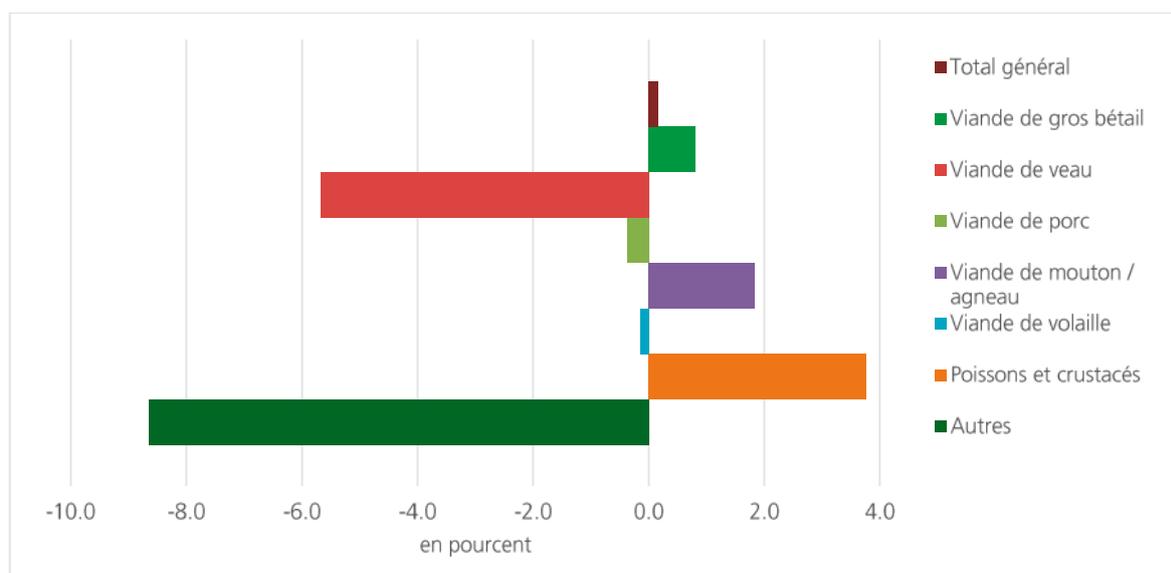
## Consommation de viande 2019 / 2020

Part de viande prête à la vente



Source: Proviande

Modification de la consommation par tête d'habitant par rapport à l'année précédente en pourcent



Source: Proviande

## Liste des membres

---

### Membres actifs (01.01.2021)

Nom	Adresse	Case postale	Code postale et lieu
Agrokommerz AG	Dorfstrasse 25		6196 Marbach
Allfarm AG	Weiermatt		4446 Buckten
Amrein Futtermühle AG	Industriestrasse 18		6203 Sempach-Station
Anitech SA	Ch. des Cerisiers 27		1462 Yvonand
BV Landi March Genossenschaft	Bahnhofstrasse 65		8854 Siebnen
Centre Collecteur de céréales de la Sarraz	Route d'Eclépens 1		1315 La Sarraz
Centre collecteur de Croy	Place de la Gare 2		1323 Romainmôtier
Ceracom AG	Lautengartenstrasse 11		4052 Basel
E. Zwicky AG	Schweiz. Schälmmühle	Hasli	8554 Müllheim-Wigoltingen
Egli Mühlen AG	Schürmatte 4		6244 Nebikon
Erbo Spraytec AG	Industriestrasse 17	Postfach 186	4922 Bützberg
Eric Schweizer AG	Postfach 150		3602 Thun
Granovit AG	Route des Treize Cantons 2A	Case postale 22	1522 Lucens
Häusermann T. + M.	Oberdorfstrasse 33	Mühle	5707 Seengen
Herbonis Animal Health GmbH	Rheinstrasse 30		4302 Augst
Hofmann Nutrition AG	Industriestrasse 27		4922 Bützberg
Kofmel Mühle	Mühle + Futtermittel	Mühleweg 1	4543 Deitingen
Kroni AG Mineralstoffe	Bafflesstrasse 5		9450 Altstätten
Kunz Kunath AG	Kirchbergstrasse 13	Postfach 1282	3401 Burgdorf
Künzle Farma AG	Bahnhofstrasse 1		8587 Oberaach
Marstall AG	Hirsackerstrasse 26		4702 Oensingen
Meliofeed AG	Eisenbahnstrasse 16		3360 Herzogenbuchsee
Moulin agricole de Corcelles le Jorat	Route du moulin 2		1082 Corcelles-le-Jorat
Moulin agricole Sàrl	Prairie 30		2316 Les Ponts-de-Martel
Moulin Chevalier SA	Route de la Chaux 3		1148 Cuarnens

Moulin de la Plaine Société Coopérative	Route de la Plaine 14		1283 La Plaine
Moulin de la Vaux SA	Chemin du moulin de la Vaux		1170 Aubonne
Moulin de Romont SA	Imp. de la Maladaire 11		1680 Romont
Moulin de Vicques Charmillot SA	Sur Breuya 6		2824 Vicques
Moulin Neuf Matran	Route du Moulin Neuf 82		1725 Posieux
Mühle Bachmann AG	Willisdorf	Müligass 6	8253 Diessenhofen
Mühle Burgholz AG	Burgholz 14		3753 Oey-Diemtigen
Mühle Fischer AG	Mühlegasse 3		2576 Lüscherz
Mühle Heinz Kohler AG	Hosbach 101		3513 Bigenthal
Mühle Lamperswil	Zur Mühle 1		8557 Lamperswil
Mühle Rytz AG	Agrarhandel und Bioprodukte	Unterdorfstr. 29	3206 Biberen
Mühle Visp AG	Gewerbestrasse 6		3930 Visp
Multiforsa	Industriestrasse 9	Postfach 92	5644 Auw
Niederhäuser AG	Futterwerk	Station-West 1	6023 Rothenburg
Pancosma SA	La Pièce 3		1180 Rolle
Pavesco AG	Elisabethenstrasse 54		4010 Basel
Profutter AG	Steinen 60M		3534 Signau
Société coopérative du Moulin de Payerne	Route de la Piscine 4		1530 Payerne
Strahm Mühle AG	Mehl- und Futtermühle	Mühletalstr. 24	3110 Münsingen
Vital AG	Industriestrasse 30		5036 Oberentfelden
Weibel & Co. AG	Wydenmühle		6248 Alberswil
Willi Grüninger AG	Büntenriet	Postfach 43	8890 Flums

**Membres correspondants (01.01.2021)**

Nom	Adresse	Case postale	Code postale et lieu
Agrokorn AG	Industriestrasse 6		9220 Bischofszell
Alltech Biotechnology Schweiz GmbH	Brühlstrasse 5		4800 Zofingen
Biochem Zusatzstoffe Handels- und Produktionsgesellschaft GmbH	Küstermeyerstrasse 16		D-49393 Lohne
Bouygues E&S Prozessautomation AG	Webereiweg 6		4802 Strengebach
Brenntag Schweizerhall AG	Elsässerstrasse 231		4002 Basel
BASF SE	E-ENE/LA - F31	Chemiestrasse 22	D-68623 Lampertheim
Bühler AG	Gupfenstrasse 5		9240 Uzwil
Cerador AG	Bernstrasse 12		3312 Fraubrunnen
Delimpex AG	Eichenstrasse 11		8808 Pfäffikon
DSM Nutritional Products Europe Ltd	Im Breuel 10	P.O. Box 1215	D-49565 Bramsche
Eurofins Scientific AG	Parkstrasse 10	Postfach 30	5012 Schönenwerd
Florin AG	Hofackerstrasse 54		4132 Muttenz
FUGA Getreide AG	Hirschmattstrasse 25	Postfach 2741	6003 Luzern
Granosa AG	Poststrasse 15		9000 St. Gallen
Heinz & Co. AG	Eisengasse 15		8008 Zürich
Karr AG	Baarerstrasse 69		6302 Zug
Knecht Mühle AG	Oberdorf 123		5325 Leibstadt
Mabesa GmbH	Blumenwiesstrasse 6		9220 Bischofszell
Naveta AG	Werkstrasse 9		5070 Frick
Nungesser AG	Mühlematt 1	Postfach	6343 Rotkreuz
Provet AG	Abteilung Tierernährung	Gewerbestrasse	3421 Lyssach
Schweizer Zucker AG	Postfach		3270 Aarberg
Sildamin SA	Grenzweg 7		5610 Wohlen
Stadtmühle Schenk AG	Güterstrasse 54	Postfach	3072 Ostermundigen
Swiss Feedvalor AG	c/o Centravo AG	Industriering 8	3250 Lyss
Trinova AG	Hämmerli 2d	Postfach	8855 Wangen
Weber & Hermann AG	Räffelstrasse 24		8045 Zürich
Wessling AG	Werkstrasse 27		3250 Lyss
WydenZentrum AG	Wydenmühle 4		6248 Alberswil
Zoetis Schweiz GmbH	Rue de la Jeunesse 2		2800 Delémont





VEREINIGUNG SCHWEIZERISCHER FUTTERMITTELFABRIKANTEN  
ASSOCIATION SUISSE DES FABRICANTS D'ALIMENTS FOURRAGERS

Bernstrasse 55

CH-3052 Zollikofen

[www.vsf-mills.ch](http://www.vsf-mills.ch)